

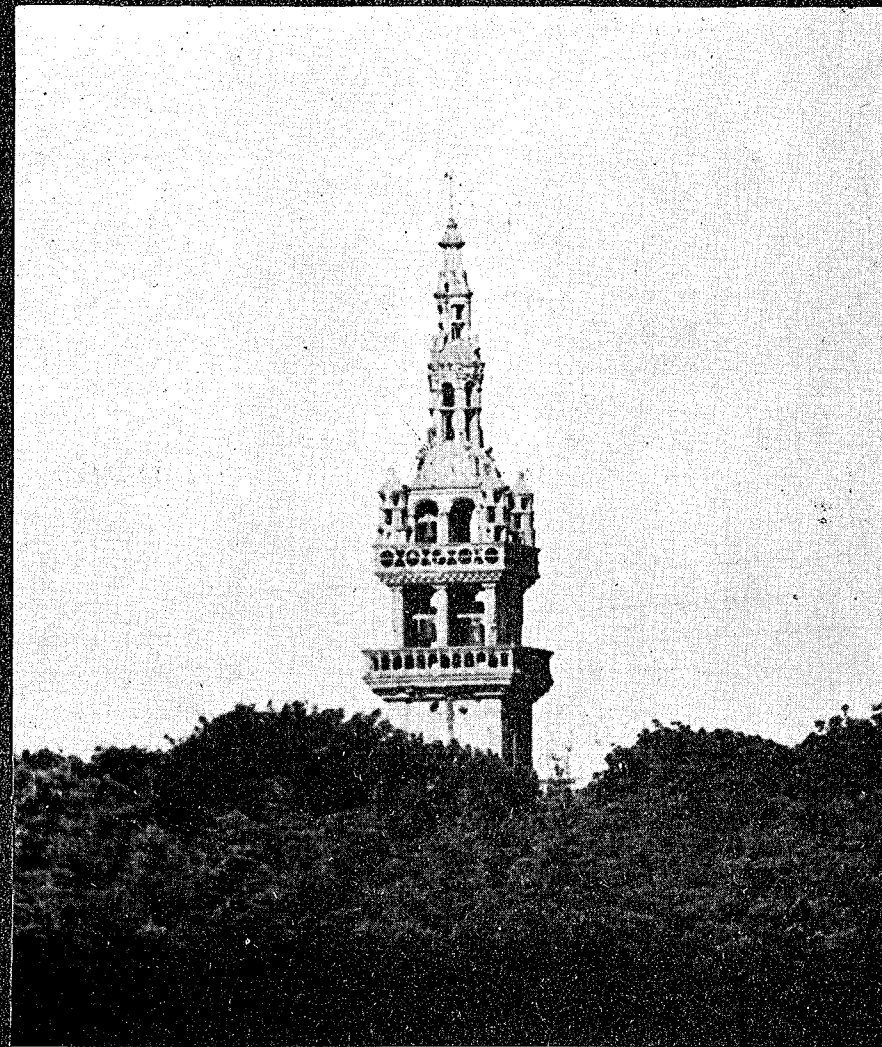
Eleon



B
R
U
G

MARS - AVRIL - MAI
MEURZ - EBREL - MAE

N° 186 1971



Renseignements

Prix du numéro	1,50 Fr.
Prix de l'abonnement ordinaire	10,00 Fr.
Pour l'étranger	15,00 Fr.
et d'honneur	15,00 Fr.

DIRECTION, RÉDACTION, ADMINISTRATION

Chanoine MÉVELLEC, Chapelain de la Salette. 29 N - Morlaix

Téléphone (98) 88-08-57 Morlaix — C. C. P. Nantes 329.30

MESSE BRETONNE A LA RADIO le Dimanche de la Pentecôte à Plouénan

La prochaine messe bretonne sera radiodiffusée à partir de l'église de Plouénan dans le Haut-Léon, de 10 h. à 11 h. sur Rennes-Thourie et France II, 242 m.

Voir pour de plus amples détails à la page 16.

RECTIFICATIF

Ayant reçu dans le même envoi un exemplaire de *Kristenien Breizh* et un autre du *Bureau breton des études catholiques*, les deux partageant le même souci de spiritualité bretonne, j'ai porté les deux bulletins sur le compte de la même équipe. C'était confondre, car il n'en est rien dans la réalité. Les deux choses sont indépendantes quelles que soient les relations d'amitié entre les hommes qui les incarnent. Les noms que j'ai cités n'occupent pas les fonctions que je leur attribue dans les revues précitées où d'ailleurs le travail est fait par des personnes sans grade et sans titre. En tout cas, aucun aumônier n'est au service ni de *Kristenien Breizh*, de Loudéac, ni du bureau breton des études catholiques, de Languidic.

Ceci dit, en rectificatif pour ceux qu'aurait surpris l'article du *Bleun Brug* dernier, donnant l'acte de naissance des deux bulletins auxquels il présentait ses vœux les meilleurs de succès.

En dernière heure : DEUIL

Un an exactement après son père, M. Raphaël Taldir, secrétaire du *Bleun Brug* de Vannes, vient de perdre sa mère, à l'âge de 81 ans. La messe d'enterrement concélébrée par les abbés Herrien et Collet dans la basilique Notre-Dame-de-la-Joie à Pontivy, a été tout entière donnée en breton dans une atmosphère impressionnante de prières et de chants traditionnels.

SOMMAIRE

Transmettre la vérité	p. 1	A travers les livres	p. 18
Pourquoi porter des briques	p. 2	Tranche d'histoire contemporaine	p. 20
Oui, mais il y a la vie	p. 4	In memoriam	p. 22
A propos de notre patrimoine d'art	p. 7	M'am-dije goueret diouz an delenn	p. 23
Un rappel de Mgr. l'Evêque de Quimper	p. 7	Miz Mae	p. 25
Une interpellation aux prêtres de Bretagne	p. 8	Eur Japel adkavet	p. 28
Un contestataire de l'extérieur	p. 10	Nominæ-oe	p. 28
La quinzaine de l'environnement	p. 13	Inizi Kuz	p. 31
Nos messes bretonnes	p. 15	Eur spontaden	p. 32
		Bro-Gwened	p. 34

En couverture : Le clocher de N.-D. de Berven, cette belle chapelle du Léon sur laquelle il y a des travaux de restauration en cours.

TRANSMETTRE

LA VÉRITÉ



— La Vérité demeure, mais elle est **exigeante**. Il faut la connaître, l'étudier, la purifier dans ses expressions humaines, et quel renouveau cela ne comporte-t-il pas !

— La Vérité demeure, mais elle est **féconde**. Personne ne peut affirmer l'avoir vue tout entière, comprise et définie dans les formules, dont la signification demeure pourtant intangible. Elle peut présenter des aspects qui méritent encore une recherche ; elle projette une lumière sur des domaines divers qui intéressent le progrès de notre doctrine.

— La Vérité demeure, mais elle a besoin d'être **divulguée, traduite, formulée** d'une façon correspondant à la capacité de compréhension de ceux qui se mettent à son école et qui sont d'âges, de cultures et de civilisations différentes. La religion admet donc un perfectionnement, un développement, un approfondissement ; elle admet une science tendant constamment à la faire mieux comprendre, à lui donner une formation plus heureuse.

Faut-il donc parler de pluralisme ? Oui ! d'un pluralisme qui tienne compte des recommandations du Concile et qui porte non pas sur le contenu des vérités de la foi, mais sur la façon dont elles sont énoncées, comme l'a affirmé avec tant de force et de clarté notre vénéré prédécesseur, le pape Jean XXIII, dans son célèbre discours d'ouverture du Concile, en se référant tacitement mais manifestement à la classique formule du *Communitorium* de saint Vincent de Lerins (450) : les vérités de la foi peuvent être exprimées de façons différentes, mais « en leur gardant le même sens ».

Paul VI.

(Extraits du texte des neuf discours-réflexions sur Dieu, prononcés par le pape entre le 22 juillet et le 9 septembre 1970.)

POURQUOI PORTER DES BRIQUES ?

Où pourquoi porter des briques à la nouvelle tour de Babel ?

Elle se construira bien sans nous. Il y a, je pense, assez de volontaires de par le monde pour ce travail de construction, bien plus qu'il n'y avait d'esclaves Hébreux au temps des pharaons persécuteurs en travail sous la menace du fouet pour bâtir les pyramides et les palais de leurs maîtres absolus.

On sait bien par ailleurs que cette nouvelle tour de Babel sera comme l'ancienne. Elle ne sera jamais finie. Nous assisterons bien avant à la confusion des langues. Celle-ci est déjà commencée.

Combien de mots aujourd'hui ont perdu leur signification première et tous les jours on en détourne de leur sens originel. Les gens instruits s'en chargent admirablement, et le livre de Jules Benda *la Trahison des « clercs »* qui fit choc en son temps se révèle plus vrai que jamais. Ses « clercs », il les situait autour de l'Université et de ses produits. Les notables en constituaient la pépinière. L'Eglise avec son pouvoir de vigilance disciplinaire et doctrinale qui fonctionnait non sans rigueur préservait son peuple de fidèles contre les interprétations erronées de la parole de Dieu et le cerveau de ses enfants n'était pas dangereusement menacé par le libre examen et la remise en cause des certitudes sur lesquelles repose la foi des simples, et aussi des autres, disons la foi tout court. Qui peut jurer qu'il en est toujours ainsi, et que la formule de saint Vincent de Lérins au V^e siècle est encore honorée, qui dit que les vérités de la foi sont en fait exprimées de façons différentes, mais « en leur gardant le même sens » ?

Ici les « clercs d'Eglise », ceux qui posent des questions autant que ceux qui les subissent, pourraient s'examiner sur leur enseignement à tous les degrés, lorsqu'il proposent le message de l'Evangile.

Ils pourraient même s'examiner à un autre plan : celui des valeurs de connaissance naturelle les plus précieuses. Entendons par là les valeurs humaines de culture et de civilisation.

Que je vous conte une aventure.

J'ai participé, il n'y a pas si longtemps, à une séance de vote pour une commission de la culture à usage de « clercs d'Eglise ». Il fallut au préalable définir le sens de ce mot pour répondre aux exigences profondes et pastorales de quelques intellectuels à la recherche d'une plus authentique interprétation de la réalité qui se cachait jusqu'ici sous ce terme de culture.

Et que croyez-vous donc pouvait bien signifier pour ces intellectuels le mot culture en dehors de son sens originel, qui pour nous tous, sauf exception, représente la civilisation sous sa forme la plus élevée ? Ne cherchez pas. Vous ne trouverez point.

La culture désormais c'est l'ensemble des problèmes de mutation qui affecte notre monde d'aujourd'hui dans toutes ses générations et dans tous les domaines. Croyez ou ne croyez pas : c'est ainsi par la force du nombre. Il y eut, en effet, au moment du vote plus de voix en faveur de cette formule que pour l'autre, c'est-à-dire celle qui est d'usage courant.

Et cela se passait entre clercs dont aucun ne voulait passer pour un barbare, pour un non-civilisé, pour un non-cultivé.

Je suis docteur en Sorbonne — hélas ! je n'y puis rien — et je soutenais de ma voix un docteur de Rome que je croyais digne en tout point de représenter une culture de civilisation. Avant le vote je le prenais pour un homme fort cultivé en toute matière. Eh bien, après le vote je n'étais plus du tout sûr de lui et encore moins de moi-même. Naturellement je me suis promis de remettre en cause ma culture et de voir si ce n'était pas de la fausse monnaie. Mais à quelle balance la porter pour en faire le pesage ? Celle de Socrate, d'Aristote et de tous ceux qui a leur suite ont suivi les voies d'une logique en accord avec le bon sens et la réalité des choses, ou celle de Kant, Hegel, Husserl, Heidegger et les autres germaniques de la phénoménologie en y ajoutant leurs disciples français de la sociologie structuraliste ?

Je ne suis pas allé bien loin à l'école de ces derniers. Mon lumignon s'est vite éteint dans les épaisses ténèbres de leurs idées confuses et j'ai heurté tout de suite du pied quelque chose qui sentait l'absurde d'un J.-P. Sartre, ou le néant d'un F. Nietzsche.

Et je me suis dit : assez comme cela. Ne portons pas de briques à la moderne tour de Babel pour ajouter encore à la confusion des langues et des mots et nourrir un peu plus les disputes et les divisions des hommes. Dieu sait si celles-ci vont leur train, chez les chrétiens comme chez les autres, chez les catholiques comme chez leurs frères séparés, en Bretagne comme dans le reste de la France. Il y aura toujours des idéologies à s'affronter. On aura toujours besoin de mots pour les exprimer correctement. Encore faudrait-il s'entendre sur la définition de ces mots et adopter le même langage. Comment y arriver, si l'on accorde à la « mutation », dont le propre est de changer avec les modes qui la concrétisent périodiquement, la place et les droits jusqu'ici réservés aux principes sur lesquels se fondent les valeurs durables qui repoussent le changement perpétuel à la mesure des caprices des hommes ou de leurs besoins du moment.

Qu'évolue ce qui doit évoluer.

Que demeure ce qui mérite de durer.

Ainsi il n'y aura plus de confusion ni de tour de Babel et la question des briques ne se posera plus.

C'est la grâce que je vous souhaite comme à moi-même, malgré toute mon inculture.

F. MEVELLEC
docteur en psychologie sociale
de l'Université de Paris.

LE BICENTENAIRE DE GEORGES CADOU DAL

C'est le 1^{er} janvier 1771 qu'est né à Kerleano, sur la paroisse de Brec près d'Auray, le grand héros breton et chrétien de la chouannerie.

Pour marquer l'événement, deux livres viennent de paraître, l'un de de la Varende, l'autre de Chiappe, le directeur du *Miroir de l'Histoire*. Un troisième vient d'être réédité, celui que publia son neveu, Georges de Cadoudal en 1887.

Nous en reparlerons.

Oui, mais il y a la vie...

Et tant qu'il y aura de la vie sur cette terre et des hommes libres en ce monde, il y aura des chances pour la tour de Babel, car la vie et la liberté s'épanouissent dans le changement qui est leur nourriture de choix. Les êtres impressionnables, les enfants, les jeunes, les femmes, sont sensibles aux changements dont ils ont un obscur et impérieux besoin. Les autres les suivent sur cette pente et comme tout changement en appelle un autre, c'est la mode du moment qui fait la loi du jour, même si les mots ne suivent l'idée qu'avec retard, là où du moins existe une idée nouvelle. Celle-ci n'y est pas toujours et lorsqu'elle y est, elle peut ne pas correspondre chez tous au mot retenu pour l'exprimer. Et là commence la contestation qui mène, si l'on ne prend garde à cette tour de Babel dont les briques sont faites de nos querelles de mots. Celles-ci sont anciennes. En parler, c'est enfoncer une porte ouverte. Rappelons-nous la fameuse querelle des universaux ou celle des anciens et des modernes... qui n'a jamais cessé, qui sans doute ne cessera jamais.

Nous en avons une preuve à travers le dernier numéro de la revue. J'avais voulu dans le numéro précédent faire part aux lecteurs des 7 rapports et de la synthèse du stage de l'université bretonne de Vannes 1970, afin que chacun puisse juger par lui-même des valeurs positives dont la session était porteuse comme des éléments négatifs qui n'avaient pas non plus manqué à l'appel. Ce « fair play » m'exposait d'avance à la nécessité d'ouvrir une tribune libre au numéro suivant, car certains contesteraient la justesse des points de vue de l'un ou l'autre des rapports ou le bien-fondé de la synthèse finale en elle-même et dans ses conclusions. Celles-ci surtout étaient sujettes à caution. Leur contenu était peu justifié par la substance des conférences où normalement elles prenaient leur source. On tirait des prémisses des conséquences qui en bonne logique ne s'y trouvaient guère incluses. Cela s'appelle extrapoler ou solliciter les textes pour les besoins de la cause, opération qui peut se faire d'ailleurs en toute bonne foi et sans pleine connaissance. J'accordais à ses auteurs le bénéfice de cette attitude intellectuelle. Sans cela je n'aurais pas réservé à ce stage tant de place dans la revue.

Mais tous mes lecteurs n'en usèrent pas ainsi à son égard. Les échos de la tribune libre sont là pour l'attester. D'aucuns se trouveront atteints dans la conception qu'ils avaient jusqu'ici du mouvement « Bleun Brug » dont ils soutenaient toujours la revue de leurs deniers. Ils flairaient sous les mots une politique nouvelle habilement présentée, mais pas conforme à la tradition qu'ils savent autant que quiconque susceptible d'évoluer dans ses formes extérieures, mais qui ne doit pas pour si peu changer de nature et d'esprit. Bref, ils ne reconnaissaient plus le visage du *Bleun Brug* — *Feiz ha Breiz* d'antan.

Loyalement il ne leur restait qu'à se retirer de la seule chose qui représentait pour eux ce *Bleun Brug*, c'est-à-dire de la revue, à moins que celle-ci...

C'était là poser un grand point d'interrogation. J'y ai répondu dans le dernier numéro dans l'article intitulé *Fair play*. Je n'ai pas fait d'autre réponse à mes correspondants et je n'en ferai pas d'autre à ceux qui m'ont écrit dans l'intervalle des deux livraisons ou qui m'écriraient dans l'avenir.

La tribune libre est close, car la contestation appelle la contestation et dans chaque réponse il y a matière à une nouvelle question. On n'en finit plus.

Je répète seulement la substance de ce que j'ai écrit au numéro 185, c'est-à-dire le dernier : « la revue ne prend pas sous son bonnet les idées exprimées dans les conférences du stage de Vannes et n'épouse en rien les positions prises à travers la synthèse et les conclusions finales. »

C'est dire assez clairement qu'elle ne change ni d'esprit, ni de nature, ni d'idéal, qu'elle ne s'engage pas dans les chemins de la politique, quels que soient le nom et la couleur de ce mot si ambigu, bon tout au plus à entretenir la division dans un peuple déjà si divisé, qu'elle garde donc le visage traditionnel du *Bleun Brug Feiz ha Breiz* tel qu'on le lui a reconnu jusqu'ici malgré des habits qui ont pu évoluer avec les époques et qui évolueront encore avec le temps.

Ecrire ainsi n'est pas créer de la division, même si cela révèle la tension qui règne dans la famille comme partout ailleurs aujourd'hui...

Libre à vous maintenant, chers lecteurs, de lâcher la revue que j'essaye de garder en vie et en forme au prix de ce que vous devinez.

Je serai un peu plus pauvre. Le combat sera un peu plus dur. Tout de même je préfère le mener avec moins d'argent dans mon escarcelle, mais avec plus de liberté d'esprit et plus d'indépendance de plume.

LE DIRECTEUR.

DES MOTS QUI NE VEULENT PLUS RIEN DIRE

J'ai parlé de querelles de mots.

Notre société de consommation n'en a pas le privilège, ni le monopole. Celle de la révolution française, succédant à la révolution anglaise, et précédant la révolution russe — toutes les trois bien reliées entre elles — a fait un usage copieux de termes empruntés à la Grèce et à la Rome antiques et accommodés à la sauce du jour. Cela nous a valu une phraséologie d'inflation que l'on retrouve portée à la troisième puissance dans le verbiage socio-politique d'aujourd'hui.

L'Eglise qui est dans le monde par ses contacts, sans être du monde par l'esprit, a été bien obligée de prendre pour s'exprimer dans les réserves du vocabulaire moderne. C'était inévitable. Mais était-il nécessaire que ses enfants poussent l'usage jusqu'à l'abus, au point qu'il faudrait bientôt un dictionnaire pour les comprendre ?

Inutile de passer en revue les termes en question dont la plupart ont été mis à la mode par les marxistes.

Retenons les seuls mots privilégiés de « gauche et de droite », nouvelle ligne de démarcation entre les réactionnaires fixistes et rétrogrades tournés vers le passé, qui ne peuvent être que conservateurs, et les activistes révolutionnaires en mouvement vers l'avenir, qui ne peuvent être que des progressistes.

Que veut dire ?

Est-ce que la main, le pied, l'œil, le bras, l'oreille qui est à notre gauche sont supérieures aux organes de même nom placés à notre droite ?

Est-ce que les uns et les autres ne coopèrent pas à la même fonction et au même travail ?

Serait-il mieux d'être manchot, borgne, bancal ou mutilé en quelqu'autre manière ? A cette sotte question il n'y a nulle réponse à faire. C'est fait

depuis longtemps. Je vais cependant répondre par un texte de G. Thibon et une pensée de Simone Weil. Ces deux auteurs sont représentatifs d'une vraie culture qui n'est ni de gauche ni de droite, et pas plus du passé que de l'avenir.

On m'a traité de Conservateur

On m'a traité de conservateur. « Je n'ai pourtant aucun goût pour les conserves. » Je préfère consommer un mets corruptible dans son lieu et dans sa saison et m'en priver ensuite jusqu'à ce que le cycle des jours ou les hasards d'un voyage le ramènent sur ma table, plutôt que de l'avoir sans cesse à ma disposition, artificiellement soustrait aux risques de la corruption et aux promesses de la vie et force est bien d'avouer que beaucoup de vertus conservatrices relèvent de techniques analogues à celles qui président à la fabrication des conserves : l'imprégnation par le sucre, le sel ou le vinaigre, et, mieux encore, la stérilisation qui tue les germes de vie et la mise en boîte qui supprime les échanges avec le monde extérieur.

Sans compter qu'il ne s'agit que d'une fidélité provisoire, car les conserves ainsi obtenues finissent toujours par l'altérer et leur décomposition inféconde est la pire de toutes.

Je ne connais que deux formes saines de l'esprit conservateur : la fidélité vivante qui consiste à prolonger le passé dans le présent et l'amour contemplatif qui consiste à le projeter dans l'éternité ; celle qui fait renaître les choses dans le temps et celle qui les élève au-dessus du temps. Mais qu'importent ces fidélités sans renouvellement et ces sursis que la mort accorde à des mourants qu'elle possède déjà ? Et ces vertus au sirop, à la saumure ou au bain-marie qui tuent la fécondité afin de retarder un peu la corruption.

Gustave THIBON :

Nota. — Gustave Thibon est ce philosophe paysan de l'Ardèche dont une remarquable conférence-communication fut lue au stage de l'université bretonne de Lorient en 1964.

Simone Weil, jeune juive, agrégée de philosophie, dont un texte va suivre, fut en stage agricole chez lui pendant la dernière guerre.

Une Pensée de Simone Weil

Il serait vain de se détourner du passé pour ne penser qu'à l'avenir.

L'avenir ne nous apporte rien, ne nous donne rien. C'est nous qui, pour le construire, devons tout lui donner.

Mais pour donner, il faut posséder et nous ne possédons d'autre vie, d'autre sève que les trésors hérités du passé, assimilés, recréés par nous.

De tous les biens de l'âme humaine, il n'y a de plus vital que le passé.

A propos de notre Patrimoine d'Art

Depuis novembre-décembre, la revue a ouvert une rubrique pour la protection de l'environnement, c'est-à-dire la défense de nos sites, paysages, monuments et habitations de style. Entre temps a été créé un ministère dans ce sens. Il n'est pas encore en ligne. Faudra-t-il attendre et laisser libre cours aux déprédations du temps et de l'homme ? Qu'à Dieu ne plaise. Il y a tout de même des œuvres d'art dont on peut tout de suite combattre la braderie.

A chacun de prendre sa part dans la lutte, à chaque institution aussi. En ce qui la concerne, l'Eglise n'y faillit point. Pour le diocèse de Quimper, la hiérarchie a bien débuté l'année 1971. Témoin le communiqué qui va suivre.

Mais le mal est ancien. A l'usage de ceux qui croient trop que la négligence est d'aujourd'hui, je me permets de reproduire plus bas une interpellation qui date de 1841 et une contestation qui est de 1879.

Vous verrez si nous avons inventé quelque chose depuis

UN RAPPEL

de Monseigneur l'Evêque de Quimper

Monseigneur l'Evêque rappelle à l'attention de MM. les Curés et Recteurs les notes parues à diverses reprises dans la *Semaine Religieuse* au sujet des édifices religieux et des objets immobiliers qui y sont conservés.

Certains semblent avoir perdu de vue les règles qui fixent les conditions de leur aménagement, restauration, aliénation. Ces règles n'ont rien perdu de leur caractère impératif, qu'elles viennent du droit canonique ou de la législation civile. Et peut-être sont-elles plus que jamais d'actualité, car de plus en plus, l'opinion publique est sensibilisée à tout ce qui touche à l'art sacré.

On a fréquemment accusé le clergé d'avoir procédé à des ventes d'objets mobiliers dépendant des églises (chandelières, boiseries, statues...). Il est indéniable que la plus grande partie de ces accusations étaient sans fondement, et des enquêtes l'ont prouvé. Si nos prédécesseurs, à une époque où en dehors d'eux on ne s'en souciait guère, ont su conserver un patrimoine artistique de valeur, il nous appartient, et cette fois en accord avec les pouvoirs publics, de continuer leur effort et de le développer en cherchant une meilleure mise en valeur des lieux et des choses.

Les statuts diocésains (art. 476 à 482) rappellent l'essentiel des dispositions légales et canoniques en ce domaine. On voudra bien s'y reporter et veiller à n'entreprendre aucune restauration ou transformation, aucun aménagement, aucun déplacement sans en avoir référé à l'évêché avant le début de tout travail.

Quant aux aliénations, elles restent strictement interdites.

Extrait de la *Semaine Religieuse* du 20 février 1971.

UNE INTERPELLATION

Aux prêtres de Bretagne

Des hommes éloignés du sol de leurs ancêtres,
Par force, par devoir, ou par un vague ennui,
A vous, chefs du troupeau, nos évêques, nos prêtres,
Ces Bretons inquiets écrivent aujourd'hui.

Nous n'irons pas troubler les pères et les mères,
Vous, leurs guides secrets, cette lettre est pour vous ;
Et n'ayant à parler que de choses amères,
Nous ne parlerons pas dans la langue de tous.

Est-il vrai ? dans les bourgs et les plus humbles trèves
Les écoles d'enfants surgissent par milliers,
Tant que le bruit de flots murmurant sur les grèves
Ne pourrait plus couvrir la voix des écoliers.

Bien ! Il faut que la terre où toute vie abonde
Reçoive et rende un jour la semence des blés,
Et que l'esprit de l'homme, autre terrain, féconde
Les germes immortels en lui-même assemblés.

Mais, prêtres, est-il vrai ? Dans ces classes sans nombre
Notre langage à nous ne résonne jamais ;
Nos vieux saints ont pleuré dans leur chapelle sombre :
« Las ! dit Hoel, les fils des guerriers que j'aimais ! »

Donc, à notre retour, du milieu de la lande
Le joyeux hallike ne s'élèvera plus,
Les pâtres traîneront quelque chanson normande,
Et nous serons pour eux comme des inconnus.

Oh ! l'ardent rossignol, le linot, la mésange
Pour louer le Seigneur n'ont pas la même voix :
Dans la création tout s'unit, mais tout change,
Et la variété, c'est une de ses lois.

Tzar impie et sauvage ! au front de tous les Slaves
Il veut aussi poser un signe universel,
Et sa main couperait la langue des esclaves
Fidèle à l'idiome inspiré par le ciel.

Le dur niveau partout ! O prêtres d'Armorique,
Si calmes, mais si forts sous vos surplis de lin,
Anne laissa tomber le joug sur la Celtique ;
Sauvez du moins, sauvez la harpe de Merlin !

Par delà le détroit, chez nos frères de Galles,
On n'a pas oublié la bannière d'azur ;
Le barde vénéré siège encore dans les salles,
Et des livres fervents prônent le grand Arthur !

Prêtres, je vous le dis : vous, nos maîtres, nos sages,
Refroidissant les cœurs par trop d'austérités,
Vous avez aboli les antiques usages,
Et le peuple ennuyé rêve les nouveautés.

Devant vous les lutteurs se sauvent de Cornouailles,
Vous coupez les cheveux des jeunes gens de Scaër,
Et, pasteurs des esprits, vous n'avez pour vos ouailles
Qu'un breton incorrect et d'un mélange amer.

Niveleurs imprudents ! la vieille langue éteinte,
Tous les vices nouveaux chez vous arriveront,
Et si vous élevez sur l'autel la croix sainte,
Nul au pied de la croix n'inclinera son front.

Dieu vous donna le soin de la vivante chaîne,
Il en est temps, soudez ses mystiques anneaux,
Affermissez le roc où doit grandir le chêne ;
Entretenez la digue où s'amassent les eaux.

Et toi dont le premier j'ai chanté les bruyères,
Qui vivra dans mes vers avec tes chastes mœurs,
Pardonne-moi, Bretagne, et pardonne à mes frères
Si nous jetons de loin ces sinistres clameurs !

Tout amour est craintif ! Puis, une telle crise
Semble bouleverser tes flancs près de s'ouvrir...
Mais, fidèle à toi-même et gardant ta devise,
Bretagne, tu diras encor : « Plutôt mourir ! »

A. BRIZEUX,
Les Terniâres,
Paris, 1841.



Un Contestataire de l'Extérieur

(Abbé Alexandre Tisseur, de Lyon)

UN PÈLERINAGE AU PAYS DE BRIZEUX

LA BRETAGNE ET SON POÈTE — PARIS, DENTU, 1879

et des réflexions sur son poème

(Sur le clergé et l'esprit breton, il y a de nombreuses notules çà et là. Voici les notes les plus importantes.)

P. 99...

Nous avons relu ce passage là-bas, mais en cherchant en vain le champ des morts. Moins heureux que ceux d'Arzannô, les gens de Scaer n'ont pu conserver leur vieille église. A sa place s'élève une église romane bien blanche; le cimetière a été transporté hors du bourg et l'ossuaire a disparu. On a conservé, il est vrai, le vieux clocher de granit à jour, « mais, disait Rodallec, nous nous attendons à le voir disparaître à son tour. Ah! si monsieur Brizeux vivait encore, il ne voudrait plus revenir à Scaer ». C'est le séminaire « qui nous gâte nos prêtres », ajouta un vieux paysan dont les observations nous avaient frappé par leur bon sens. Cette dernière n'était pas sans portée.

Le clergé de Bretagne est des plus dignes de respect, mais là, comme ailleurs, il tend de plus en plus à devenir un corps fermé, sans communication suffisante avec les mouvements de la vie qui s'agite hors de lui.

Autrefois, le clerc, le *cloarec*, c'est-à-dire l'étudiant pour la prêtrise, formait un type poétique et doux qui a sa place dans les veilles légendes du pays. Brizeux n'a pas manqué de donner dans son poème un des premiers rôles, et le plus touchant, à un *cloarec* :

*Loïc était le nom de ce modeste clerc,
Il portait un costume à la mode de Scaer.*

Le clerc, d'habitude, prenait ses premières leçons de latin au presbytère, mais en continuant son métier de pâtre; il étudiait sa grammaire couché dans les genêts. Un peu plus tard, son paquet de hardes sous le bras, il se rendait à Quimper, à Morlaix, à Vannes; là, plusieurs louaient en commun quelque pauvre chambre et, nourris plus de beurre et de blé noir que de bœuf et de mouton, ils suivaient comme externes les classes de quelque pension ecclésiastique. Les vacances venues, on retournait à la ferme, mais sans fuir les fêtes traditionnelles; la simplicité des mœurs le permettait. A cet âge, en des âmes si près de la nature, il devait se livrer plus d'un combat, et l'histoire de Loïc a été celle de plus d'un *cloarec* :

(Suivent une dizaine de vers extraits de l'histoire de Loïc.)

Ainsi, des vocations demeuraient en route, mais d'autres persistaient.

Les grands séminaires, dirigés par des prêtres diocésains, si dur que fût le régime aux pauvres enfants accoutumés à la vie libre, ne les pressaient pas dans un moule inexorable. Telle était la force de l'esprit de famille et l'attache à l'horizon natal, chez cette race prédisposée à la nostalgie que, par un usage accepté des évêques, le jeune prêtre se voyait presque toujours placé dans sa propre paroisse, du moins dans son propre canton. Il revenait sans idéal bien élevé peut-être, du moins encore homme et breton, en rapport avec les besoins et les dispositions

de son troupeau. Cette communauté de sentiments et l'autorité du sacerdoce lui donnaient un grand pouvoir; Brizeux disait alors :

*Comme devant Ior s'inclinaient nos ancêtres,
Tout Breton vit heureux sous la main de ses prêtres;
Il leur remet son âme, eux s'en font les gardiens;
Et dans leur majesté, ces druides chrétiens
Maîtres, mais partageant les communes angoisses,
Promènent le niveau de Dieu sur les paroisses.*

Les temps sont changés. Sous l'influence de préjugés venus du dehors, les externats ont presque disparu. Les clercs sont gardés d'abord dans un petit séminaire où les longs cheveux ne poussent plus, puis dans un grand séminaire où des maîtres de haute vertu, sans doute, mais souvent venus de loin, ne cachent pas leur antipathie pour l'âme bretonne. Le jeune Celte d'abord se cabre, mais, si ombrageux qu'on le suppose, ce fils d'une race passive peut, son impression une fois changée, devenir le plus soumis des séminaristes, comme le plus fidèle des domestiques, le plus discipliné des soldats. Au sortir du séminaire, le milieu ecclésiastique accélère la transformation commencée, le journalisme religieux l'achève. (N.B. : Qu'est devenue la « bonne » presse ?) Voilà comment le jeune prêtre arrive breton toujours de caractère, mais par la pente des idées presque en étranger, au milieu des populations de son sang.

Brizeux ne voyait que trop le mal progresser, et le doux chanteur ne se contenait plus :

*Prêtres, je vous le dis, vous, nos maîtres, nos sages,
Refroidissant les cœurs par trop d'austérités,
Vous avez aboli les antiques usages,
Et le peuple ennuyé rêve les nouveautés.*

On sait qu'il est un esprit soi-disant religieux, parlant et agissant aujourd'hui en niveleur acharné, et comment, grâce à ses efforts, notre clergé en est venu à ignorer et à renier les traditions nationales de son église. Rien d'étonnant à ce que cet esprit soit à l'œuvre pour atteindre le même but sur la terre bretonne; et tandis que les administrations civiles cherchent depuis si longtemps à détruire l'autonomie morale de ce peuple, on se fatigue d'un autre côté à effacer les traits distinctifs de sa physionomie religieuse. Et les résultats ? On eût dit que Brizeux en avait la vue prophétique :

*Oh ! l'ardent rossignol, le linot, la mésange,
Pour louer le Seigneur n'ont pas la même voix :
Dans la création tout s'unit, mais tout change,
Et la variété, c'est une de ses lois.
Le niveau, c'est la mort.*

Heureusement, l'instinct religieux est si vivace en Bretagne qu'il résiste plus qu'ailleurs, et que le paysan s'y obstine encore à vouloir rester chrétien dans le génie de sa race. Mais le jour où l'on sera parvenu à le dénationaliser en religion, il faut s'y attendre :

*Tous les vices nouveaux chez vous arriveront,
Et si vous élevez vers l'autel la croix sainte,
Nul au pied de la croix n'inclinera son front.*

(En note de bas de page, éloge de Mgr David, évêque de Saint-Brieuc, qui, non breton de race, a appris la langue et la vafo-rise de toutes ses forces.)

P. 140 : Ces bals rustiques ont un caractère de réserve et de décence que l'on ne connaît plus hors de ces bourgades isolées. Encore, au commencement du siècle, les prêtres ne se privaient pas d'y assister. En contemplant ces chœurs de jeunes gens et de jeunes filles se mouvant dans une chaste joie, on applaudit à ce curé des provinces basques qui obligeait, il n'y a pas longtemps, ses paroissiens et ses paroissiennes à prendre part à la danse, disant qu'en public on ne pêche pas.

Bien différent l'esprit actuel des recteurs de Bretagne. Il est vrai que les danses, fréquentées seulement par des paysans de mêmes habitudes et de même esprit, se font plus rares, tandis que plus nombreuses celles où arrivent « les intrus français », comme nous disait un Celte de vieille souche, et les gens de la petite bourgeoisie, particulièrement aux alentours des villes ; mais, pour sauvegarder les anciennes mœurs qui tendent à se déflorer, le zèle du clergé nouveau est-il toujours accompagné de ce tact éclairé qui, entre des circonstances si diverses, discernait la direction la plus opportune ? Nous en doutions en entendant notre compagnon nous redire les anathèmes dont retentissent, invariablement et partout, les chaires bretonnes contre les innocents plaisirs auxquels nous venons d'assister. Hélas ! ajoutait-il, avec son bon sens, les cabaretiers seuls y gagnent. « C' est un fait avéré dans les campagnes, que les ivrognes se multiplient à mesure que les danses deviennent plus rares. »

P. 157, les chapelles. — Chaque paroisse en possède ; sur le territoire de Scaer seul, sept ou huit sont dispersées.

Le clergé, on le comprend trop, n'encourage pas ces dévotions locales, mais il n'ose point les supprimer. Les pauvres petits temples restent nus, lézardés, avec des lambris vermoulus et la terre battue pour tout pavé :

*Et l'église de loin si charmante ! ô scandales !
Il semble que les morts ont soulevé leurs dalles ;
Le pied va se heurtant aux pierres des tombeaux.
Les bannières des saints ne sont plus que lambeaux.*

Presque toutes les chapelles que nous avons visitées présentaient ce dénûment ; mais à la porte on voit suspendus des chapelets, des scapulaires, en signe de pieuse offrande ; mais sur l'autel poussiéreux reposent des bonnets d'enfant, des vêtements, des trousseaux entiers appartenant à des malades qui espèrent leur guérison, ou d'opulentes chevelures sacrifiées par quelques jeunes femmes ; mais, chaque année, on y célèbre un pardon où la foule arrive de près ou de loin.

Notes recueillies par Ch. LAURENT



La Quinzaine de l'Environnement



Cette quinzaine, fixée du 2 au 16 mai, sera consacrée :

1° du 2 au 9 mai, à informer l'opinion et les responsables nationaux et locaux sur les problèmes posés par la protection de la nature et de l'environnement ;

2° du 9 au 16 mai, à susciter des actions entraînant la participation de la population, s'inscrivant dans le cadre de la politique de l'environnement et ayant pour objectif l'amélioration du cadre de vie.

L'amélioration du cadre de vie. Notre cadre de vie a donc besoin d'être amélioré ; pourquoi n'est-il pas satisfaisant et comment pourrait-on y remédier ?

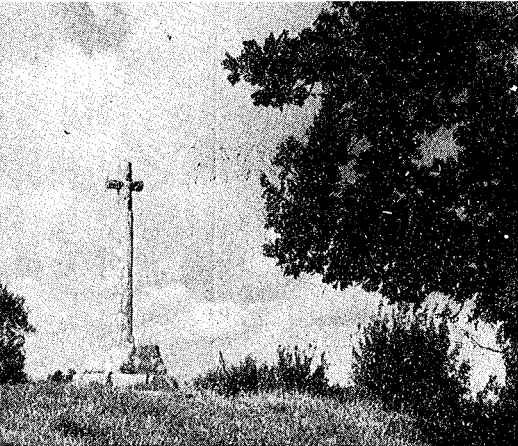
Pourquoi l'environnement est-il soudain devenu l'une des préoccupations des gouvernements ? On dirait que les pays riches viennent tout à coup de rencontrer un danger nouveau. Le public qui, depuis cinquante ans, refuse d'écouter ceux qu'il étiquette « prophètes de malheur », s'aperçoit brusquement que ces « gêneurs » n'avaient peut-être pas tort de jeter l'alarme. Mais l'orgueil et la cupidité humaine, causes de bien des ruines de l'Histoire, n'ont guère le temps de prêter l'oreille aux voix qui crient dans le désert. Aussi l'homme passe-t-il plus de temps à réparer ses erreurs qu'à construire le monde harmonieux vers lequel, naturellement, il aspire. Faudra-t-il qu'il en soit toujours ainsi ? « Jerusalem, Jerusalem, convertete ! », suppliait déjà Jérémie.

En rappelant cette exhortation à la conversion je ne pense pas m'éloigner de notre sujet : se préoccuper d'environnement, ce n'est pas uniquement vouloir supprimer les fumées cancérogènes que nous sommes obligés de respirer dans la rue, c'est bien convertir chaque pays et chaque individu au respect de la vie, c'est-à-dire à l'usage raisonnable des ressources de la terre, depuis l'eau jusqu'au paysage dans lequel les hommes sont placés.

L'environnement des Français n'est pas la tâche exclusive de M. Poujade, c'est l'affaire de chaque Français en particulier. Le nouveau ministère, même s'il avait été créé pour des raisons d'amour-propre national et s'il ne dispose, en réalité, d'aucun budget, a devant lui une tâche immense. Une fois de plus l'Etat fait appel au bénévolat de ses contribuables, mais il s'agit ici d'une participation qui ne peut laisser personne indifférent : l'information en la matière est devenue un devoir pour tout être pensant, il y va réellement de notre existence demain (1). La quinzaine de l'Environnement se propose de donner le « coup d'envoi » à une opération de conversion des mentalités. Plusieurs actions sont envisagées : reportages dans la presse, films à la télévision, conférences, diffusion de notices aux municipalités, concours de photos, etc. Ce n'est là qu'un point de départ, une incitation à agir ; chaque personne, à sa place, s'interrogera sur la part qu'elle peut prendre à cette grande campagne et ne négligera aucune occasion de la prendre.

Pendant l'année 1970, dite « Année de la Protection de la Nature », on

(1) Quelques ouvrages qu'il est impardonnable de ne pas connaître : *l'Homme et la nature*, par E. Bonnefous ; *les Maladies de l'environnement*, par C. Dreyfus et A. Pigeat ; *la Danse avec le diable*, par G. Schwab, Courrier du livre, rue de Seine.



Paysage de la chapelle "St-Jean
des Oiseaux" en St-Vougay (Léon)

a vendu des timbres verts, collé des affiches et, parallèlement, on a dévasté sans raison des hectares de bocage, arraché des milliers d'arbres, pollué des rivières, sans plus de raison. Or, il a suffi, dans certains cas, qu'une personne courageuse dénonce de telles hypocrisies, pour que d'autres secteurs, également menacés, soient sauvegardés. Il importe, plus que jamais, de ne pas se dérober à ses responsabilités, de ne pas se décourager devant l'incompréhension, la sottise (souvent si gigantesque!) et de veiller, là où nous sommes, à ce que la protection de la Nature et de l'Environnement ne soit pas seulement un timbre supplémentaire sur la vitre de la voiture.

Lorsque l'on parle d'environnement, on pense trop exclusivement à la lutte contre la pollution (fumée d'usine, dégazage des pétroliers, bruits, etc). Après s'être abondamment lamenté sur l'encrassement généralisé de la planète et avoir condamné ces insaisissables boucs émissaires que sont l'Etat, les trusts, « les Humains », on continue de jeter ses paquets de cigarettes dans les allées du bois, on assiste sans broncher à la mutilation des arbres de son village, on se construit même une maison qui est insulte au paysage et l'on refuse de « se mêler » des affaires de sa propre commune. Tel est, bien calé devant sa télévision, notre pollueur moyen. Ce n'est tout de même pas lui que vous allez rendre responsable de la catastrophe du Torrey Canaan, et puis, il n'a jamais laissé la carcasse de son auto sur le bord d'une route! Non, mais il continue de saupoudrer son jardin d'insecticides, de consommer du veau farci d'hormones, d'emporter son transistor à la plage et de conduire sa voiture sur la fragile végétation des dunes, enfin, il n'a rien dit à son curé quand celui-ci a décidé, sans l'avis des paroissiens, mais avec leur aide, de bouleverser sa jolie petite église pour en faire une triste halle où plus rien de beau ne dispose à rencontrer le Créateur de toute beauté.

Ce sont là de petites choses, dira-t-on. N'est-ce pas par ces « petites choses » précisément, que l'on détruit ou que l'on restaure un équilibre qui nous est indispensable? Il n'est pas possible de refuser de voir les contraintes nouvelles qui accompagnent l'évolution économique du monde présent; à techniques nouvelles, avantages et inconvénients nouveaux, et donc, nécessité de sortir de notre mentalité un peu trop individualiste ou égoïste. Solidaires les uns des autres, les hommes le sont aujourd'hui plus que jamais; notre environnement, n'est-ce pas aussi notre voisin? La quinzaine de la protection de la nature et de l'environnement doit favoriser l'ouverture des esprits à tous ces problèmes hier considérés comme secondaires, aujourd'hui vitaux. « L'homme ne vit pas seulement de pain », il a besoin, même s'il ne le sait pas, d'harmonie et de beauté; à chacun maintenant de voir de quelle façon il peut contribuer à mettre cette harmonie dans le monde où il vit.

LAFFOREST.

Nos Messes Bretonnes

Il y en a un peu partout maintenant et de manière régulière, en ville comme dans nos campagnes. Ici le départ a été plutôt difficile. Il a fallu attendre que des équipes liturgiques fussent constituées, au moins à l'état d'embryon, et qu'elles aient à leur disposition les instruments indispensables pour opérer. Ceux-ci existent maintenant. Les textes sont là désormais et avec de l'avance pour nos trois diocèses bretonnants et nul n'a plus le droit de se plaindre de ne pas avoir la base voulue pour les cantiques, leurs tons, les lectures et les prières. Les traductions nécessaires se trouvent en livret dans les *Kaierou kristen* pour le Finistère et dans *Bar-Heol* pour les Côtes-du-Nord, les cantiques sont « en supplément » dans le manuel ordinaire des paroisses de la *Maison Tardy*, de Bourges, pour ces deux mêmes diocèses. Celui de Saint-Brieuc est particulièrement fourni.

Je ne parle pas de Vannes. Ici je n'ai aucun document de ce genre devant les yeux. Mais je sais que les instruments ne manquent pas. Ce sont plutôt les hommes en équipe constituée qui ne suffisent plus aux besoins et à la demande des paroisses. Les recteurs isolés attendent trop longtemps qu'on leur envoie prédicateur et meneur de chants. C'est la grande plainte de l'aumônier responsable du *Bleun Brug*.

Cela n'empêche pas que de grandes choses se font après des départs lents et laborieux.

Témoin la dernière messe à la paroisse Sainte-Anne d'Auray, celle du 14 mars, qui supplanta d'emblée la messe générale d'ouverture des pèlerinages du dimanche 7 mars.

A SAINTE-ANNE, LE 14 MARS

Ce n'était qu'une messe paroissiale, sous la responsabilité du recteur, qui assura lui-même la prédication, ce qui est idéal (1).

J'aurais aimé reproduire l'article enthousiaste de la *Liberté du Morbihan*. Mais je préfère noter quelques réactions de participants. Un fut frappé par l'extrême bonne volonté d'une assistance fort mélangée de « novices » en la matière, feuilletant avec soin le livret pour chercher la page et les paroles des chants, afin de mieux communier à la célébration.

Un autre, assidu de la messe interdiocésaine de Tréogan, se rappelait les modestes débuts de cet office mensuel dans une petite église aux frontières des trois diocèses bretonnants. *C'est là le berceau, écrit-il, l'humble crèche de Bethléem d'où est sorti au fond ce qu'on a vu depuis de grand et de beau dans le vannetais*. Et il se trouvait payé de toutes ses peines et de ses longs déplacements pour soutenir ce petit flambeau.

Il a raison. Si l'on avait attendu que les commissions spéciales se mettent en ligne pour établir la théorie, conforme à toutes les règles de l'art, on serait encore à la veille de brider le cheval pour la première étape et le breton arriverait trop tard pour prendre la place laissée vide au bénéfice du français qui aurait tout envahi par la force des choses.

Ceci dit pour souligner le mérite des pionniers, ceux qui ont cru et œuvré à temps, lorsque les velléitaires se contentaient de faire des analyses savantes de situation, en remuant certes de belles idées, mais qui hélas! ne marchent pas d'elles-mêmes, si personne ne leur tient d'abord la main comme l'exigent les petits enfants.

(1) L'homélie de M. l'abbé Le Clainche paraît plus loin dans la partie vannetaise

Messes à la radio

Chapeau donc aux « durs et aux tenaces » de Tréogan, qui semblent d'ailleurs susciter des imitateurs dans l'équipe du bulletin *Iliz ha Breiz* dont le labeur est aussi ardu.

Nous n'avons jamais beaucoup insisté ici sur les messes bretonnes à la radio. Ce n'est pas qu'elles soient sans importance. Celle-ci est au contraire, très grande.

Rien ne soulève une population comme un office breton à la radio. Il est toujours préparé avec soin. Cela devient tout de suite un événement local. Chacun s'y met, mais voilà, ces messes sont trop belles pour être répétées périodiquement. Elles sont ainsi sans lendemain. On n'ose pas s'y essayer les dimanches ordinaires de peur de déchoir. La fausse gloire humaine fait oublier la gloire de Dieu, la seule qui compte. On dirait que ce genre de messe privilégiée sert surtout à montrer jusqu'où peut aller la splendeur de la liturgie bretonne des grands jours. C'est là un défaut, une sorte de triomphalisme dans une de ses retombées.

**

Cela étant dit, nos messes bretonnes à la radio sont ordinairement des réussites en elles-mêmes et qui inspirent confiance dans les possibilités religieuses du peuple bretonnant pour le culte public à rendre au Seigneur. J'ai provoqué et pris sous ma responsabilité depuis douze ans plus de cinquante de ces messes dans les trois diocèses de Quimper, Vannes et Saint-Brieuc. Je peux donc en porter témoignage.

PAQUES A KERLOUAN

Notre dernière messe à Kerlouan confirme ce témoignage. Au dire des « opérateurs » de l'O.R.T.F., elle fut l'une des plus belles de la longue série commencée à Landudec à Pâques 1960. Il est vrai qu'elle a bénéficié d'un concours d'éléments de richesse peu ordinaires. Un évêque bretonnant faisait l'homélie, un des meilleurs chantres du diocèse célébrait la messe, un organiste de talent, breton de Paris, tenait l'harmonium et un meneur de chant éprouvé dirigeait la foule, obtenant du peuple de Dieu qu'il joue son rôle à plein dans le drame sacré. Sans être inédit plus qu'il ne le fallait, le répertoire des chants de masse au *Gloria*, *Credo* et pendant la communion, présentait des morceaux qui ont vraiment rendu. Citons seulement pour mémoire le cantique d'actions de grâce après la messe à l'île de Sein, aux paroles admirablement adaptées qui accompagnèrent de leurs accents de cantilène les chrétiens de Kerlouan en marche pour recevoir le corps du Christ. Celui-là personne ne peut l'oublier.

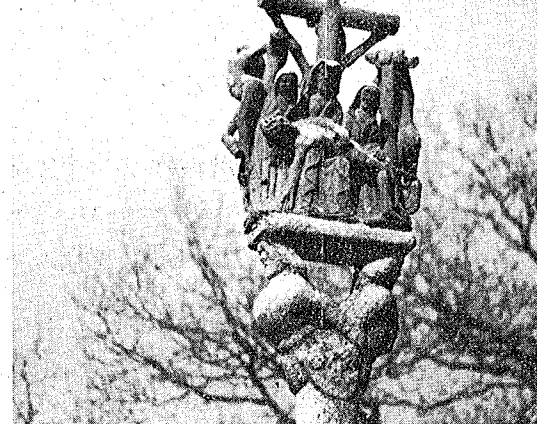
LA PENTECOTE A PLOUENAN

Après le « pays pagan », voici le Haut-Léon à Plouénan. C'est toujours le Finistère-Nord et la mer est proche. Quand la messe radiodiffusée fut offerte à cette paroisse des bords de la Penzé, la réaction fut tout de suite significative : *Oh ! ce ne sera pas une chose difficile à préparer. Nous chantons déjà des cantiques bretons le dimanche et ici nous aimons tant le breton.*

Cet amour du breton et surtout du chant d'église en breton, qui s'accroît, semblerait-il dans la mesure où l'on en est quelque peu frustré,

LE CALVAIRE DE PLOUÉNAN

dit " Kroaz ar Villen "



c'est là une bonne disposition pour la réussite d'une messe bretonne. Le bon goût a aussi son mot à dire et celui-là n'est pas inexistant dans un peuple qui a devant les yeux le spectacle des beautés naturelles formant le cadre de sa vie, dont la mer constitue la toile de fond. Quand la main des hommes y ajoute encore par son industrie, ce n'est que mieux. Depuis le temps que les Plouénanais contemplant à l'horizon les tours de la cathédrale de Saint-Pol-de-Léon et les flèches du Kreisker et rencontrent à tout bout de champ les vieux manoirs de style des grandes familles d'autrefois ou les calvaires de granit plantés aux carrefours des routes, ils se trouvent à bonne école pour acquérir le sens de la beauté.

Ils n'auront pas à chercher loin par ailleurs les artisans principaux de leur office de la Pentecôte. Ils ont sur place, au presbytère même, un bon chanteur de messe en la personne de leur recteur et un aussi bon orateur pour l'homélie en la personne de leur vicaire. Eux-mêmes feront le reste d'autant plus que l'organiste qui soutiendra leur chant de masse est celui qu'ils voient à l'harmonium tous les dimanches. (1)

Qui dit mieux ?

Judas MACCHABEE.... EN BRETAGNE

Mais puisque nous parlons d'art sacré, pourquoi ne pas franchir tout de suite l'étape du peuple chantant à l'unisson pour ses offices dominicaux et monter jusqu'au « grand art » qu'atteint de plus en plus l'abbé Roger Abjean, de Morlaix avec son ensemble choral du Léon, dans des concerts spirituels dont chacun fait date désormais.

Toute la presse a parlé avec éloge de l'œuvre qu'il vient d'interpréter pendant le Carême dans les églises de Saint-Martin de Brest, Saint-Houardon de Landerneau et Saint-Mathieu de Morlaix, et qui est le fameux oratorio d'Haendel *Judas Macchabée*.

Il fut le premier à se lancer en 1970 dans l'exécution en français du *Messie* du même Haendel. C'était déjà un exploit. Mais celui-ci dépasse tout : 3 actes dans la version intégrale française, avec soli, chœurs et orchestre, plus de 250 exécutants.

On ne peut rendre la puissance de l'œuvre et guère davantage la puissance de l'exécution.

Un seul regret : l'auditoire ne fut pas à la hauteur du chant et de la musique. Il n'était pas en nombre. Les gens de goût sont trop rares en Bretagne pour les grandes œuvres à applaudir.

Enfin l'essentiel est assuré grâce à l'abbé Abjean, il est démontré maintenant qu'on peut réaliser aussi chez nous des choses merveilleuses. en chant et musique d'église. Au public de répondre quand son goût sera formé.

(1) Le meneur de chant se trouve également au service de l'Eglise.

A Travers les Livres

I Épopée celtique

Jean Markale vient de publier coup sur coup, aux éditions Payot, deux livres d'un intérêt exceptionnel : *l'Épopée celtique d'Irlande* et *l'Épopée celtique en Bretagne*.

Dans un précédent et magistral ouvrage : *les Celtes*, également chez Payot, il avait déjà souligné le caractère spécifique de la civilisation celtique, où mystère et sacré font partie intégrante de la réalité. L'histoire des peuples celtes, pour être bien comprise, ne doit pas, ne peut pas être dissociée de la légende. Bien entendu, cette intrusion du merveilleux dans la vie courante fut écartée de notre enseignement par les humanistes colonisés par les conquérants romains. La logique scolastique, puis scientifique, puis technique, triompha dans les écoles et jusque dans les arts. Vint Freud, dont l'analyse abyssale révéla les inconscientes et permanentes révoltes de l'instinct vital. Vinrent les surréalistes, qui ouvrirent à l'esthétique d'immenses forêts vierges. Et voici maintenant, que la « culture classique » est mise en cause, que notre Occident revendique son patrimoine de spontanéité, d'imagination, de spiritualité. Il est désormais possible et il en est grand temps, de rendre sa juste place à la somme celtique.

Cependant, immense avait été l'influence de la littérature celtique sur la littérature continentale. Rappelons seulement la légende de Tristan et Yseult, le conte du Graal et les « Lais » de Marie de France. On sait que les druides enseignaient par tradition orale. Ce n'est qu'à la période chrétienne que des moines scribes couchèrent sur le parchemin ce qui était parvenu jusqu'à eux des chants des anciens bardes. De ces épopées délirantes, tout n'était pas compréhensible à des traducteurs formés aux disciplines gréco-latines. D'autre part, ne modifièrent-ils pas certains passages dans un souci d'édification ? Telle quelle, cette littérature allait son chemin, souvent souterrain. Des résurgences se manifestaient de temps en temps. C'est, par exemple, en 1760 que Mac Pherson publia ses poèmes ossianiques, qui impressionnèrent l'Europe. Peu de temps après, Hersart de la Villemarqué lançait son *Barzaz Breiz*. Un renouveau d'intérêt fut déclenché pour ces antiques civilisations oubliées et toute une école de celtisants se mit à l'étude. Etude, il faut bien le dire, absolument étrangère à tout lyrisme.

Il semble qu'actuellement, les esprits, mieux préparés, mieux éclairés, plus entraînés, soient en mesure de reconnaître l'extraordinaire importance de ces œuvres « barbares ». Jean Markale a choisi l'épopée d'Irlande comme la plus pure, cette île n'ayant jamais été occupée par les Romains. Luxuriante, antihistorique, magique et réaliste, intemporelle, cruelle souvent, nous apparaît cette production de grand souffle. Nous y découvrirons des beautés étranges, une poésie énorme, insolite, tout ce qu'il y a de plus « moderne ».

L'auteur, d'une part, a débroussaillé, pour nous présenter, comme en raccourci, les 36 récits qui forment la matière de ce livre, et, d'autre part, projeté sur leur signification profonde, la lumière de la psychanalyse. C'est ainsi que nous lisons les cinq cycles de l'épopée irlandaise : cycle mythologique, cycle d'Ulster, cycle de Cúchulainn, cycle de Finn et cycle de Rois. Tant il y a richesse fastueuse que nous y retournerons souvent.

Jean Markale a consacré un second ouvrage à l'épopée celtique en Bretagne. Entendons par là, l'île de Bretagne. De fait, presque tous les textes en sont d'origine galloise. Cette épopée est toute quête, recherche de l'équilibre de l'homme, de la connaissance, d'un autre monde. Ici encore le fantastique ne se sépare pas de la réalité, une réalité celtique, c'est-à-dire sans frontières. Les œuvres bretonnes se différencient des irlandaises en ceci qu'elles sont plus construites et, peut-être de plus de recherche littéraire. L'ensemble comprend cinq parties : 1° le Mabinogi, le corps le plus ancien ; 2° le cycle des bardes, mystique et patriotique ; 3° le cycle Arthuriens, aventures fantastiques ; 4° l'épopée nationale bretonne avec ce poème fleuve *le Brut des rois* ; 5° légendes et fragments épiques, dont la plupart se raccordent à des épisodes exposés dans les chapitres précédents.

« ... Ainsi, conclut l'auteur, se termine ce monument de la grandeur et de la décadence de la Bretagne, sur l'espoir qu'un jour peut-être, les Bretons se réveilleraient de leur torpeur et, sous la conduite du roi Arthur, revenu de l'île d'Avallon, reprendraient la souveraineté du royaume perdu. »

Antony LHERITIER.

II La région

Joseph MARTRAY, *La région, pour un Etat moderne*. Editions France-Empire.

Devant le problème — plus actuel que jamais — de la régionalisation, la position de Joseph Martray est bien clairement définie par ce passage : *La régionalisation permet en réalité de réconcilier l'Etat et le citoyen, de moderniser l'infrastructure du pays, de faire la France avec les Français, de renforcer la cohésion nationale : c'est le grand dessein qu'il faut aujourd'hui reprendre.*

Partant de là, il dénonce « ce mal dont souffre l'Etat », cette paralysie provoquée par une excessive centralisation bureaucratique qui exige que tout doive être animé de Paris ; d'où : lenteurs, méconnaissances des intérêts locaux, gaspillage, « tutelle » des organismes régionaux. Une réforme s'impose donc et Joseph Martray rappelle opportunément que l'initiative en est venue de Bretagne en 1950 et qu'il en est lui-même l'apôtre depuis vingt-cinq ans. Ce qui l'amène à nous retracer l'origine et les avatars du C.E.L.I.B., dont il fut le pionnier. Ayant réussi ce tour de force de réunir les représentants bretons de toutes tendances au-dessus de leurs rivalités, il aboutit à la création des Comités régionaux d'expansion économique, en 1955. En 1964, enfin, naissaient les C.O.D.E.R. (Commissions de développement économique régional).

L'auteur nous montre ensuite comment la réforme est retardée par l'acharnement des administrations centrales fort jalouses de leurs privilèges. C'est ainsi qu'elles s'appliquent à proposer de « faux remèdes » sous les formes de « déconcentration » ou de « décentralisation » dans des cadres départementaux ou mini-régionaux. Vieilles querelles. Ces solutions n'aboutiraient qu'à installer la centralisation à domicile.

Abordant alors la partie constructive de l'ouvrage, Joseph Martray expose le plan d'une organisation régionale, peut-être de transition, mais qui aurait le mérite d'être immédiatement réalisable : assemblées représentatives, exécutif, compétence, ressources et moyens d'action. A côté des moyens, il voit la fin : la « participation » réelle et efficace des

« nouveaux Français » mis en mesure de débattre de leurs problèmes immédiats devant des instances vraiment représentatives, accessibles et responsables.

Le grand mérite de ce livre est d'abord d'être bien écrit, donc facile, voire agréable à lire. Dégagé de tout jargon politico-économique, il donne une impression de netteté, rend compréhensible aux moins avertis une question apparemment et parfois volontairement embrouillée. Enfin, vaille que vaille, il propose une solution.

Antony LHERITIER.

Tranche d'Histoire Contemporaine

par Michel PHILIPPONNEAU.

C'est une épaisse tranche d'histoire que nous propose Michel Philipponneau dans son livre *Debout Bretagne!* qu'il vient de publier aux Presses universitaires de Bretagne.

Dans ce livre de 530 pages, l'auteur nous livre une expérience de vingt années de réflexion et d'action au service d'un pays et de ses habitants. Mais c'est une triple expérience de géographe, d'économiste et d'homme politique, d'où le caractère composite de l'ouvrage que reconnaît d'ailleurs volontiers l'auteur.

Debout Bretagne! est d'abord un réquisitoire et c'est le réquisitoire passionné et... passionnant d'un homme qui a été mêlé de très près à l'histoire de la politique régionale depuis une vingtaine d'années. C'est aussi une condamnation, la condamnation de la politique menée par le gaullisme en Bretagne depuis 1958. « Le plus grand crime commis par le gaullisme en Bretagne, écrit M. Philipponneau dans son introduction, c'est d'avoir cherché à faire d'un peuple noble et fier, généreux mais assoiffé de justice, un peuple soumis, prostitué, « quêtant les aumônes que lui promettent les habiles, pour prix de sa docilité ».

Cette docilité n'a pu, selon l'auteur, être obtenue que grâce à l'alliance du pouvoir, des notables et du capital, aboutissant notamment à l'échec de la loi-programme qui devait permettre la réalisation des équipements nécessaires pour favoriser le développement économique de la Bretagne.

Debout Bretagne! est aussi une analyse sérieuse de la situation économique de la Bretagne et de son évolution depuis une douzaine d'années. C'est un livre bourré de chiffres et de statistiques concernant la démographie, le niveau de vie, l'emploi, l'agriculture, la pêche, l'industrie, le tourisme...

C'est en fait un véritable tableau que l'auteur a voulu nous donner de la Bretagne à différents moments de son histoire : en 1958, à l'heure du règne que nous avons connu ; en 1970, à l'aube de cette décennie nouvelle que nous commençons à vivre. L'étude de M. Philipponneau tient en deux mots : « RÉTROSPECTIVE » et « PERSPECTIVE », deux mots articulés à leur tour sur deux échéances importantes : l'arrivée d'un grand nombre de jeunes dans la vie active à partir de 1965 et la réalisation progressive du Marché commun. Le « régionalisme fonctionnel » que représente l'action du C.E.L.I.B. et le « régionalisme institutionnel » imposé par les pouvoirs publics ont essayé de répondre aux problèmes posés par ces deux types d'échéances. Mais les résultats ne sont guère

convainquants ! Selon Michel Philipponneau, il n'est de solution au problème breton que socialiste, et le socialisme qu'il propose est un socialisme à visage humain et européen s'incarnant dans un cadre régional authentique et démocratique.

A. D.

La Langue Bretonne à travers les Noms

Fanche Gourvil vient d'écrire un livre de plus sur la « matière » de Bretagne. C'est un ouvrage de 325 pages grand format sur les noms de famille bretons d'origine toponymique, dont il nous en présente 2290 avec une brève explication. C'est déjà là un véritable exploit et un record de patience. Cependant, la grande originalité du livre se trouve dans l'introduction et la préface. Si celle-ci est plutôt longue (40 pages), celle-ci tient en 6 pages qui suffisent à donner la méthode et à marquer le caractère original de l'œuvre.

Citons en deux extraits :

« L'antroponymie n'est pas seulement une « matière » composée de noms de personnes : c'est de plus une discipline se consacrant à l'étude de ces noms et dans la pratique suppose, en plus, la connaissance des vocabulaires auxquels se rattachent ceux soumis à son examen, un minimum de préparation... »

« Avant de se risquer à leur explication, il faut être au courant de faits linguistiques de divers ordres : phonétique, orthographe, sémantique et autres, qui peuvent les concerner. »

Le reste du livre démontre que Fanch Gourvil n'est ignorant dans aucune branche de ces savoirs. C'est ce qui en fait l'intérêt.

Demander l'ouvrage à la Société archéologique du Finistère, 4, rue du Palais, 29 S-Quimper, au prix de : 40 F.

Le Combat pour la Langue Bretonne

Nous avons fait part à nos lecteurs, dans notre dernier numéro, des inquiétudes que nous éprouvions quant à la volonté réelle du gouvernement d'honorer les responsabilités financières et morales découlant de la publication des décrets du 10 juillet et du 5 octobre 1970 concernant l'enseignement du breton.

Ces inquiétudes étaient, hélas ! justifiées, puisque dans une lettre datée du 11 mars 1971 et adressée au Dr Tricoire, président d'*Emgleo Breiz*, le ministre de l'Éducation nationale, M. Guichard, a opposé une fin de non-recevoir brutale aux demandes des professeurs et instituteurs de langue bretonne.

Une telle décision sera donc considérée, comme nous l'écrivions, comme une violation des engagements pris et une nouvelle humiliation infligée à la Bretagne.

Emgleo Breiz et les Associations de professeurs de langue bretonne des deux ordres d'enseignement ont déjà vigoureusement réagi. Le mouvement *Galv* appelle de son côté la population bretonne et en particulier la jeunesse à se joindre, le 30 mai prochain, à une marche de protestation sur Lorient.

A. D.



In Memoriam †

**Le docteur J. CORNIC
(1899-1971)**

LE DOCTEUR CORNIC
dans son cabinet de travail

La veille des Rameaux a été enterré à Plonévez-Porzay, le docteur Jean Cornic.

L'éclat discret et la note bretonne tout aussi discrète de l'office funèbre ont respecté l'égalité devant la mort et devant l'Eglise des enfants de Dieu que sont les chrétiens, dont il était à tous les points de vue.

A nous, qui sommes les dépositaires de l'héritage du *Bleun Brug* et du *Feiz ha Breiz*, de rendre hommage à l'ancien président général de l'œuvre de l'abbé Perrot et de révéler ce que fut comme Breton le docteur J. Cornic, qui vient de s'éteindre.

C'était d'abord l'homme du terroir, marqué par ce pays du Porzay, si caractérisé.

Il en avait porté le costume, le beau costume « glazic » de drap bleu, tout chamarré de broderies dorées, pendant tout son stage au petit séminaire de Saint-Vincent de Quimper. Il l'avait gardé même pour passer en 1917 son oral de bachelier complet à la faculté de Rennes. Il parlait très bien le dialecte cornouaillais de son cru et il parlait avec la même éloquence le français appris. Comme il avait déjà la trempe d'un tribun, il étonnait tous ses condisciples — et j'en étais — en des improvisations pleines de fougue et de verve dont il avait vraiment le secret.

Quand il alla faire sa médecine à l'institut catholique d'Angers, en 1918, il devint tout naturellement la tête et le président de la *Nation bretonne* estudiantine. Son verbe y faisait merveille.

De retour au pays de Douarnenez où il exerçait, il fut un militant du *Bleun Brug*. C'est là qu'on vint le chercher pour être président général de l'association et c'est au congrès de Morlaix, en septembre 1927, qu'il fut intronisé. Il tint la barre jusqu'à la veille de la guerre de 1939, marquant les grandes manifestations de Châteaulin, Briec, Camaret, Crozon, Ploudivy, de sa belle éloquence, au service d'une belle culture.

Après la Libération, on le retrouve au cinquantenaire du *Bleun Brug* en 1955 à Landivisiau, en présence du cardinal de Rennes. Il y fit une remarquable conférence sur le *Bleun Brug dans la tempête*. Ce fut le chant du cygne.

Après cette intervention, il ne parla plus guère en public, mais dans le silence et la retraite studieuse de son cabinet médical, face à l'église de Douarnenez, il continua à s'intéresser à la Bretagne et à la culture bretonne, puisant en celle-ci comme un baume calmant à ses souffrances physiques de sa fin de vie.

Qu'il repose maintenant parmi les siens dans la paix du Christ.

UN CONDISCIPLE.

M'am-Bije Gouezet Diouz an Deleñn

Me am-befe sonet, drant hag uhel, evid kana dudi an nevez-amzer, splannder heol miz-mae, braventez bokedou douar Breiz-Izel, méd drantoh c'hoaz hag uhellou em-befe kanet ha meulet ar vleunvenn hep par, a skéd a-uz da liorzou ar Baradoz, ar Werhez venniget he-deus roet da zebri deom ar frouezenn zaourusa a zo bet biskoaz : Or Zalver Jezuz-Krist.

Ar Werhez eo ar mên kenta diazezet war gern ar menezioù santel. Hi eo al lilienn gwenn-kann e-touez ar spèrn, an hini a zo kouezet warni gliz puill grasou an Nefiv, e-pad m'edo ar zehor hag ar maro en-dro dezi...

Adaleg an amzerioù kenta, sellou Doue o-deus paret warni.

« Doue 'grouas ar béd kaerra evid palez d'an dén.

Evid rei d'e vab eur palez, e krouas kalon ar Werhez.

Ma 'z eo ken kaer palez an dén, palez Doue petra 'vo-eñ ?

Ar béd a zo leun a vurzudou, kalon Mari a vertuzioù. »

Ne heller displega gwelloc'h penaoz eo deuet Jezuz deom dre Vari.

Péd ha péd briad a beziou kaer evel-se a ve gellet kutuill o vond euz an eil kantik d'egile hag a gan pep hini en e hiz, gened, galloud ha madelez mamm Doue.

Réd eo lavared, or skrivagnerien, or barzed n'int ket chomet berr na dibreder. E komzou ha ne gosaont ket, enno spered hag ijin ar ouenn, o-deus savet evid o henvroiz, eun teñzor a ganaouennou santel, en enor d'ar Werhez.

Beuzet ma zom dindan ar mor a halleg, an darn vrasa anezo, siwaz ! a zo hirio evel skridoù maro. Eur c'holl braz hag eur baourentez ene eo evid an dud eet war an oad, disrannet en eun taol euz ar pezh a ree brasa dudi o yaouankiz. Eüruz c'hoaz pa vez lezet gantó kantikou koz o fardoniou.

Eur beleg a lavare din :

« Redeg a rankan kalz gand va harr dre-dan. Pa vezan war an hent, va flijadur eo kana a-bouez-penn kantikou brezoneg ar Werhez. Abaoue ma vezen gwechall e miz Mari, e iliz va farrez, e ouezan kalz anezo dindan eñvor. »

Oh ober eun dibab etrezo emae atao e riskl da lezel a-gostez darn euz ar re vrasa.

Tadou or hantikou a zo bet barreg da skriva ha da renka ar pezh o-doa c'hoaz da lavared d'o mamm euz an Nefiv. Ma 'z eus

eur rebech d'ober da lod anezo marteze eo beza bet laketa o homzou war doniou galleg...

Pegement a dro, a nerz hag a deneredigez ne gaver ket e kantikou evel : « Pegen kaer ez eo Mamm Jezuz », « Santez Mari, Mamm Doue », « Mari, or mamm garantezuz », « Gwir vugale ar Werhez », « Piou 'lavarar pebez glahar », ha kalz a re all pa oar an dud lakaad o halon hag o harantez en o moueziou...

Traou mantruz a weler hirio ! En o zouez, ar peñz a zo eñz da anaoud, eo ema an devosion d'an Intron Varia o laoskaad hag o koueza. Ar chapeled en ilizou, miz Mari dilezet !... Kloh an Anjeluz a zon atao e lein an touriou, méd péd kalon a drid c'hoaz gand kalon ar Werhez pa deuas beteg enni el ar Helou Mad ?

Lod a damall ar Honsil. Tud diskiant ! Ar Honsil, er hontrol, n'e-neus greet nemed diskleria frêsoh deom eo ar Werhez eur grouadurez a zo bet salvet ha dasprenet gand sakrifis ar Groaz, evel pep hini ahanom, méd eur grouadurez hag a zo bet leuniet a hras ha dibabet da veza mamm Or Zalver. Sevenet he-deus d'he harg a vamm e-kichen he Mab hag ema eta e penn kenta an Iliz.

En eur gloza ar Honsil, ar Pab e-neus embannet eo ar Werhez mamm an Iliz mamm an oll dud prenet gand gwad he mab. Mari a zo mamm deom eta.

Kenta 'reas an eskibien oh en em gaoud e Lourd, warlene, eo lavared a-gevred ar chapeled : « Me ho salud, Mari... »

L. B.

FEIZ AR MICHEROUR

Eur micherour leun a furnez
' Sadorn, echu e zizunvez
A 'hoanteas ' — raok mond d'ar
[ger

Kemer 'r bara 'ti 'r bolonjer
Prenas ivez 'r voutailhad gwin
— Frouez gwinienn gwella rejn.
'Vid rei kentel d'e ziegez
War benn e feiz gant komzou fraez
War peñz a sonje war sakramant
An overenn heb nehamant
Penaoz 'helle eno Jezuz
Ober 'mister ken burzuduz.

' Vid rei d'eom 'gorf da zebri
— Tra souezus evidom ni —
Dindan spesou gwin ha bara
' Gorf da zebri 'wad da eva...
Ha koulskoude a lavaras
D'an tiegez, bihan ha bras :
« Va bugale, e kement man
' Man va buhez gant frouez va
[foan... »

Pez a lare zo gwir-bater
Gant gwirionez al labourer
An tad a vag e vugale
Dre e labour, frouez e vuhe.

C. CHEVALIER.
Miz ebrel 1971.

MIZ MAE

Setu deut adarre miz Mae :
Glazvez er gwez ha war bep kae.
Da houlou deiz, war ar vodenn,
An evnig a gan e bedenn.

Me 'wél ar balafennigou
Marellet o eskelligou ;
Me 'wél ampart, ar wenanenn.
A nij a vleunvenn da vleunvenn.

Ar wennili euz a bell bro,
A nevez a zo deut en-dro,
Rag mall he-deus d'ober he neiz
Dindan he zoenn goz, e Breiz.

An oanig koant a réd, a lamm,
Evel eur foll en-dro d'he vamm ;
Me 'glèv, du-hont, er hoajou don,
Grougous ar goulm hag ar gudon.

Nag ar wazig sklér a gan flour !
Na dudiuz hiboud he dour !
Na pegen c'hwék an êzenn-vor
A deu diouz aochou gwenn Arvor

Kaer eo en oabl an heol skeduz.
Kaer eo ar parkeier eduz,
Ar prajou glaz, al lanneier...
Kaer eo, Breiz-Izel, da reier !

Kement 'zo er grouadelez,
A zo e goul 'vid ar Werhez.
Mae a zo gouestlet da Vari ;
Petra 've re gaer eviti ?

Ha ni, d'on tro, tud Breiz-Izel,
En enor d'ar Werhez santel,
Daoulinet dirag he skeudenn,
Bemdez ni 'gano 'r ganaouenn.

En enor da Vari, bemdez,
Ni 'lavarar pemp dizenez,
Pemp dizenez, a galon vad,
War on daoulin, a-raog kouskad.

Gwenael.

Tennet eo ar barzoneg-mañ
euz « Va fengennig e liorz Breiz »
gand Gwenael Cozanet : barzonegou flour,
mojennoù, rimadelloù, kantikou.

Priz : 4 lur (gand ar mizou kas) : V. Seité
Bleun-Brug, Kastellin, 29 S. C.C.P. 544.22
Nantes.

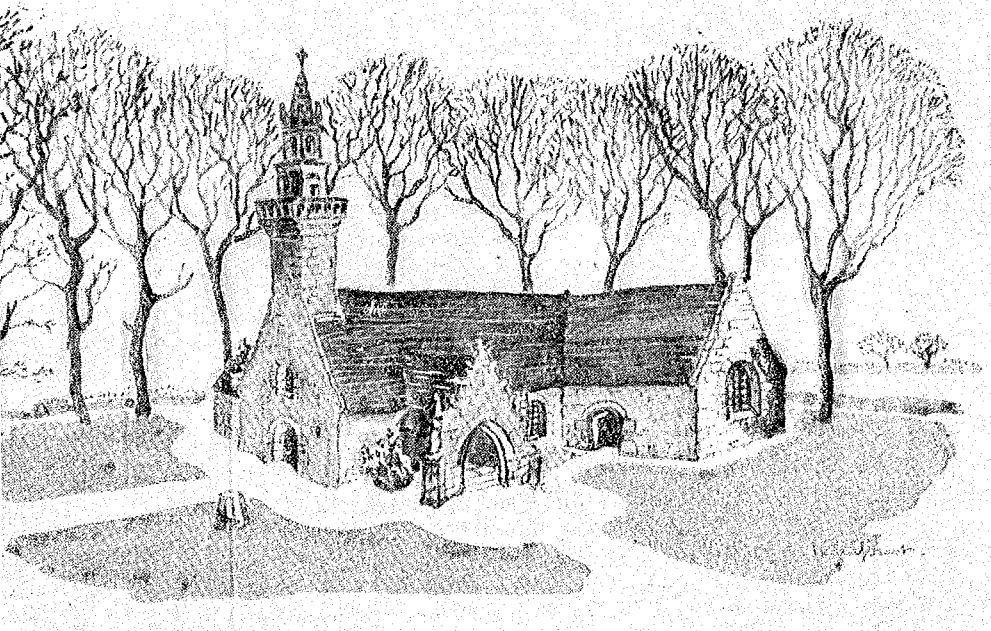
GOUELIOU PONTMAEN HA FATIMA D'AN A VIZ MAE 1971

E keit ma' n em zestumo e Pontmaen ar Vretoned hag ar re all tro-war-dro d'an 13 a viz mae e sonj euz emziskouez ar 17 a viz Genver 1871, Kristenien Bro-Portugal a n'em vodo e Fatima dindan renadurez an Aotrou kardinal Renard euz Lyon en enor d'an Intron Varia kurunet eno, 25 bloaz 'zo, Rouanez ar Peoh hag ar Bed.

Ni 'vo oll a galon gand an eil hag egile.

EUR JAPEL ADKAVET

E-kreiz an V^{ed} kantved e-touez ar Vretoned a guitaas o bro Vreiz (Breiz-Veur) e oa eur gwaz e ano HOARVIAN. Erruet e lez roue Paris, Hoarvian a oa degemeret mad gand CHILPERIK hag e plijas dezañ barzonegou kaer meurbed ar Breizad. Hemañ koulskoude ne jomas ket pell e lez Chilperik : ar c'hoant a vrasaas en e greiz da vond da vanah evel kement euz e vignoned deuet da jom war zouarou an Arvorik evid hada Goanag splann relijion ar Hrist beo. Setu eta Hoarvian war an hent. E-pad eun nozvez, eun huñvre iskiz a zeuas dezañ : eur plah



Chapel Landouzan

koant a gomzas dezañ. En noz warleh, eun êl a hourhemeñnas dezañ dimezi gand eur plah a vezo war hent Kastell Ac'h. E gwirionez Hoarvian a gavas an hini kement dezañ, edo o kerhad dour euz eur feunteun war bord an hent, en eul leh anvet LAN NUZAN, pe LAN EOZEN. Riwanon e oa he ano, ha merh e oa da Rivoare. Setu penaoz eh em gavas asamblez an daou den santel a deuas da veza tad ha mamm sant HERVE.

Tostig d'ar stivell, eur japel a oa savet goudeze evid merka al leh. Bloaveziou warleh e kouezas en he 'foull hag unan all a oe savet, an hini a welit hirio e parrez an DRENEG, e-kichen ar Folgoat. Eur japel izel eo, simpl gand he 'forzig digoret warzu kreisteiz, ennañ eun aze-zenn mein tommheoliet. Er vered sioulig, mouilhi lard a lamm er geot. Mad eo chom gourvezet war voulouzenn kiñvi ar beziou. Tud a zeue eno, tud diwar ar mêz, gwragez o daouarn uzet, ha sklêr o halonou, bugaligou estlammet o selled ouz kamell vraz sant Urzin, alaouret penn-da-benn ! Merhed koz ha merhed yaouank a zeue evid eur chiboutig d'ar sant ha d'or Mamm venniget en tu all d'an aoter. Pegen kaer an aoter-ze livet glaz hag aour, gand koataj glaz ivez en dro dezañ ! Pegen dous ar japel, p'en em zil an heol da bara war raz gwenn ar mogeriou, pe da hoari gand flutennou koaret an daol zakr, ha pegen brao an doenn heñvel ouz eur vag ledan war an tu enep, ha leun a stered !

Ya, êz e oa pedi aze, kozeal d'ar Werhez, d'he Mab beo, pell diouz safar ar béd, kalon ha kalon. Ha tud a zeue. Eur pirhirin euz ar re 'fidela, moarvad, n'eus ket gwall bell 'zo, a oa Tanguy MALMANCHE, ar skri-vagner breizad. Mond a ree euz maner ar Rest, dre wenojennou hag hentou kleuz, beteg Landouzen, e japel garet. Eno e pedas, eno e sonjas, eno e kreskas ennañ karantez e vro.

Petra a lavarfe bremañ ma welfe ti sant Urzin ? Distoet, goulloet en eun doare mantruz : eêt kuit an doriou dero kizellet, torret ar gwerennou livet warno ardamezou tudjentil ar horn-vro : an Ny Koa-delez, Barber Kernaou, Kerouartz, an Dreneg hag all, eêt kuit ar hoataj glaz hag alaouret, eêt kuit ivez ar skeudennou, an aoteriou... Penaoz eta eo c'hoarvezet kement-se ? N'eo ket gand ar brezel koulskoude. Eêt kuit in, tamm-ha-tamm, peogwir e oe dilezet ar japel hep damant. Bloaz goude bloaz en em zilas dour glao er hoataj kaer, er mogeriou ; eur gaouenn wenn hebken a grede chom eno, evel eur vesaerez ziweza. Mesaerez eur rivin, gand an doenn vraz a-istriñ, ar plankennou leun a bouldrenn, ha pri e-leh ma lakeas ar veleien an Aotrou Doue da ziskenn war on douar. Ne gavan netra ken trist eged gweled tud ha ne gavont mui a amzer da vaga o eneo.

Chapeliou Breiz-Izel o-deus eun angoni hir ; ken toullet, ken rivinet ma 'z int, eur hwezadennig buez a zalh ganto bepred : eun elfenn zisterig, e-kreiz o dismantrou. Chapeliou Breiz-Izel o-deus eun angoni hir ; ne fell ket dezo mervel. Abalamour da 'froud ar pedennou a zavas etrezeg an Neñv, marteze. Pe abalamour ma 'z eo bet savet o mein gand kalz a garantez. Ha beo e chomo ar vein goloet a ilio. Beo 'oa c'hoaz chapel Landouzen, daoulinet war he bered dilezet.

(Da genderhel.)

D. DE LAFFORET.

Nominoe-oe

N'eo al leor-man nemed an eil embann euz unan euz gwella oberennou Jakez Riou (1899-1937), eur Hervenod ganet e parrez Lothey, a oa anezan, pa gare, brasa goaper ar vro. Neuze 'ta ne rae na « foutr na soutr na mad » gand kenta roue Breiz e-unan goude e dreh war impalaer ar Franked war dachenn Ballon (845).

Setu aman ar pezh a gont P.-J. Helias diwar eul lodenn euz ar pezh-c'hoari fentuz a zo ennan traou da darzi gand ar bôired ha « tout » o reuz duze e-kreiz foar Redon da vare an emgamm.

« Lod a gav hir ar peder zaolenn gouestlet da foar Redon. Diou pe deir a vije bet awalh. Ar gaou a zo ganto. Da genta, ar peder zaolenn eo dishenvel al lioù hag an dalvoudegez outo, pephini euz he zu o lakaad ar pezh da vond war-araog, en eur zigas eun destenn vuioh. Da houde, red oa roi da glevoud e hortoze tud ar foar Nomenoe en aner epad eun deiz didermen, setu perag ar pevar mare a ziskouez anezo gand tuiou-spered hag implijou — amzer disheñvel. Erfin ha marteze dreist-oll, abalamour ar pevar diviz foar ez eus greet outo eur farsadenn evel kement, tra a dremen en deiz e oberou Jakez Riou. »

« Jakez Riou, eta, e-neus dalhed klaouestre da zestum dindan ar memez tok ar farsadenn, ar flemm, ar reuz-c'hoari, an delennegez ha zoken eur seurt danevell-veur. Se ne oa ket brao d'ober. Re all eo bet o dent klohet gand ar gegin-ze. Netra da lavaroud : diskouezet e-neus beza ampard-tre. »

Ma na gredit ket, kemerit al leor ha c'houi a welo peseurd kovad-c'hoarzin a rafah ganti.

Her goulenn digand ar gelaouenn « Brud » evid 15 lur, war ano P. Mével, 14, rue Breiz-Izel, 29 N-Brest. C.C.P. 1499-55 Roazon.

Manuels et disques pour l'étude du breton

1) Méthode du Dr J. Tricoire.

Pour les débutants :

- KOMZOM, LENNOM HA SKRIVOM BREZONEG, LE BRETON PAR LE DISQUE, première partie.
 - Un volume 158 p., format 24,5×15,5 cm, impr. offset 2 couleurs ;
 - Comprend 24 leçons de 4 à 6 p., illustrées par J. Trotreau, accompagnées de notes, d'exercices, d'interchapitres, de reproductions de conversations en breton populaire et d'un supplément.
 - Broché : 18 F ; relié demi-toile : 25 F (port 1,65 F).
- DISQUES donnant le texte des leçons de la première partie :
 - Disque n° 1, micros. 33 t., 25 cm (leçons 1 à 12) ;
 - Disque n° 2, micros. 33 t., 30 cm (leçons 13 à 24) ; (port : 2 F par disque).

Deuxième degré et bretonnants :

- KOMZOM, LENNOM HA SKRIVOM BREZONEG, deuxième partie.
 - Un volume 240 p., format première partie, offset 2 coul., illust. J. Trotreau.
 - Comprend 24 leçons de 8 p. (textes, d'étude, conversations, grammaire, vocabulaire, exercices), avec 4 interchapitres et un supplément.
 - Broché : 20 F (port : 1,65 F).

2) Méthodes V. Seité et L. Stéphan.

Pour les débutants :

- LE BRETON PAR L'IMAGE, par V. Seité ; illustrations de J.-J. Sévellec.
 - Un volume 96 p., format 21×13,5 cm, impr. offset 2 couleurs.
 - Comprend 25 leçons de 2 p., suivies de tableaux de conjugaison et d'un vocabulaire breton-français et français-breton.
 - Sous couv. cartonnée : 7,50 F (port : 1,25 F).
- DISQUE : « LE BRETON PAR L'IMAGE » : texte des 35 leçons et 10 chants divers.
 - Disque micros. 33 t., 25 cm : 20 F (port : 2 F).

Deuxième degré et bretonnants :

- DESKOM BREZONEG, par V. Seité et L. Stéphan ; illustrations P. Péron.
 - Comprend 32 leçons de 4 p. (texte, vocabulaire, grammaire, conjugaison, exercices), une série de textes littéraires et des tableaux.
 - Broché : 13 F (port : 1,65 F).

3) Geriadurig : Lexique breton-français et français-breton (Stéphan-Seité) :

- Indispensable pour les deux séries de manuels : un volume 196 p., format 15,5×12 cm (25^e mille) : 7,50 F (port : 1,25 F).
- PENAOZ LENN AR BREZONEG (Comment lire le breton) : pour l'apprentissage rapide du breton (tableaux) : fascicule 16 p., 2 F (port : 0,45 F).

B) RECUEILS DE TEXTES, POUR LA PRÉPARATION DE L'ÉPREUVE DE LANGUE BRETONNE AU BACCALAURÉAT.

Fascicules de l'« Oberenn al leoriou-skol brezoneg » (O.L.S.B.) :

- **Pennadoud-studi evid ar vachelouriez** (20 textes), 48 p. 2,50
- **Gurvan, ar marheg estranjour** (extr., T. Malmarche), 32 p. 1,00
- **Barzonegou ha pennadoud-berr** (15 textes), 16 p. 1,00
- **Eur stropad pennadoud** (XI^e concours scolaire), 24 p. .. 1,00
- **Bilzig** (extrait du roman de Le Lay), 56 p. 2,50
- **Alanig hag e droiou-kamm** (livret illustré, en couleurs) .. 4,00
- **Mirzin-Mirzinig** (livret illustré, en couleurs) 4,00

• Vous pouvez commander ces livres à **votre libraire** (pas de frais de port).

• **Pour les commandes directes**, s'adresser à : Emgleo Breiz, B.P. 17, Brest, (règlement : C.C.P. édit. Emgleo Breiz : 380-96 Rennes).

• **Frais de port** : ajouter 0,65 F pour les ouvrages de moins de 4 F ; 1,25 F pour ceux de 4 à 10 F ; 1,65 F pour ceux de 12 à 25 F.

KLEVET E PARIZ

Fañch. — Da beleh emaout o vond ken mahomet-se, Yann ?

Yann. — Mond a ran d'ar skol.

Fañch. — Penaoz, d'ar skol ! N'ema ket en tu-ze, méd en tu all eo ema, ha neuze, echu eo ar skol !

Yann. — Ya, ya, gouzoud mad a ran, da ti ar Grall eo emaon o vond, evid lavared gwir.

Fañch. — Daoñ ! neuze n'eo ket d'ar skol eo ez ez ! Te 'zo gaouiad !

Yann. — Ya, ya ! méd gortoz 'ta ! Mond a ran da zisplega dit : Abaoe eur bloaz-zo e vez desket brezoneg d'eun toullad paotred yaouank eno.

Fañch. — Biskoaz kemend-all ! Setu aze eun dra gwall fentuz ! ha chom a ran souezet ! Ya 'vad !

Yann. — Selaou, peogwir eo echu al labour ganit, debr da goan ha hast buan da zond ive da heulia ar skol vrezoneg.



I. — Ha klevet 'peus, yaouankizou
O vond héd-a-héd an aochou,
Galv hoaluz an inizi kuz ?

C'hweza 'ra an tourmant ruz,
Ar gorventenn a ra he reuz.
Yaouankizou, ha klevet 'peus ?

III. — Ha santet 'peus, yaouankizou
O floura-flourig ho tremmou,
Ezenn guñv an inizi kuz ?

C'hweza 'ra an tourmant ruz,
Ar gorventenn a ra he reuz.
Yaouankizou, ha santet 'peus ?

V. — Ha merzet 'peus, yaouankizou,
Pa grog ennor froudennoù
Ez eer d'an inizi kuz ?

C'hweza 'ra an tourmant ruz,
Ar gorventenn a ra he reuz.
Yaouankizou, ha merzet 'peus ?

II. — Ha gwelet 'peus, yaouankizou,
O kantren war ar gwagennoù
Stumm tano an inizi kuz ?

C'hweza 'ra an tourmant ruz,
Ar gorventenn a ra he reuz.
Yaouankizou, ha gwelet 'peus ?

IV. — Ha tañvet 'peus, yaouankizou,
Pa graz gwenn war ho muzellou
Blaz c'hwero an inizi kuz ?

C'hweza 'ra an tourmant ruz,
Ar gorventenn a ra he reuz.
Yaouankizou, ha tañvet 'peus ?

VI. — Ha mond a reoh, yaouankizou,
Pa zavo ennoh a-wechou,
Eul lusk diroll ha dedennuz,
Etrezeg an inizi kuz

Teuzet da vad an tourmant ruz,
Ar gorventenn 'zo chomet peoh.
Yaouankizou, ha di ez eoh

Kristian BRISSON.

EUR SPONTADEN

Dilun diouz an noz, evel kustum goude ar homplidou, didrabas hag eüruz on êt da hourvez war va golhed kolo. Heb dale ez on en em roet da gousked.

En eun taol kont setu me e-kichen an abati dismantret. Sklêr eo an noz, an oabl steredennet e-neus skubet an deñvalijen, hag ouspenn, al loar-gann a zeblant selled ouzin evel eun dén born. Sioul eo an amzer, netra ne finv, zoken an deliou, tamm mouch avel ebéd na deu da lakaad anezo da zourral.

Erruet dirag porrastell an iliz ne joman ket da dortal, rag an alhwez a zo ganin em godell. Gwigourrad a ra, hag eur gaouenn dirênket gand an trouz a lez eur youhadenn spontus, va gwad a sklas em gwazied. Mond a ran e-barz, diskenn a ran ar skalierou ha setu me e-kreiz an iliz. N'eus bolz ebéd warni ken méd biskoaz bolz ken eged an hini a zo warni en nozvez-mañ n'he-deus bet ha n'he-do biken. Skéd an diamantou ar haerra a zo didalvez e-kichen sklerijenn ar stered a laka da lugerni péb men ha péb geotenn en eun doare marzuz.

War-raog ez an beteg ar penn huella. N'ouzon dare perag e teuan d'en em harpa ouz eur pilier, an hini kenta a-gleiz e-kichen an aoter. Heb gouzoud din va dourn a laka da drei warnañ e-unan, eur pikol mên-benerez. En eur drei, ar mên-se e-neus lezet eur riboul striz kenañ med ledan a-walh evidon da baseal. Heb chom etre daou ha me en toull, va fenn en a-raog. A veh tremenet an treuzou en em gavan en eur zal vraz leun a draou priziuz : kalirou a beb seurt ment hag a beb seurt stumm, aour oh ober anezo, perlezennou kaer staget outo, piledou divent gret gand arhant, ha kizellet brao. Gwelet a ran c'hoaz irhier e-leiz méd prennnet int oll. Esa a ran loh anezo méd va amzer a gollan, re bonner int, leun chouk e tleont beza a-dra-zur, gand teñzoriou an abati koz, lezet e-dilerh an dispaherien. Ar re-mañ n'o deus ket kavet an toull-kuz.

Er penn all d'ar zal vraz va daoulagad a bar war eur mên, heñvel-poch ouz an hini am-oa lakaet da drei evid gelloud dond amañ. Gand va dourn eh en em harpan warnañ ha raktal e tro ivez ganin evid lezel eur riboul all ken striz hag an hini kenta, digeri a ra war eun hent dindan-douar. Evel ar zal, sklêr eo ha koulskoude ne welan goulou ebéd war elum na prenestr ebéd kennebeud. Heb chom da vaharta ez an gand va hent, pavezet brao eo gand mein benerez bihan ha bolzet war gelh gand an heveleb mein. Bale a ran dizoursi evel-se, e-pad tost d'eur hilometrad. Pa erruan e penn va hent n'eus mui ken nemed

eun toullig moan-moan. En em zila e-barz n'eo ket ouspenn din. Mantret e choman, emañ e-touez ar herreg e Penn-Forn. Biskoaz kemend-all !

Azeza a ran, freskadurez an ezenn a 'foet din va 'fas ha bourbouill ar Ster-Aon a luskell ahanon. Sevel a ra ar mor, poent eo din distrei rag santoud am-eus grêt anezan o tond da 'floura va zreid noaz.

Ha me en-dro dre an heveleb hent. Méd ar mor a red war va roudou. Bremañ e valean en dour, sevel a ra dija beteg va uvernou, ar sklerijenn he-deus grêt plas d'an deñvalijen hag evid kerzoud e rankan dornata ar mogeriou a béb tu. An dour a zav, a zav atao ! va daoulin a zo goloet, beb an amzer siliou mor ha pesked o steki ouz va divesker a ra din ober lammou, rag spontet e vezan bewech. Alies ivez e vezan strobet gand ar bezin oh en em gorvigella ouz va zreid.

Erfin, eh erruan dirag moger ar zal vraz. Kalz a amzer a lakaan o klask ar mên benèrèz dre bleh on tremenet bremaig. Kaer am-eus bounta anezañ gand va oll nerz, n'eus netra da ober, ne finv tamm ebéd ganin. Paket on 'vel eur raz en eur griped. Hag an dour a zav, a zav atao ! Emaon o sonjal mond en-dro, méd biken ne hellin, rag réd an dour a zo deuet da veza re greñv. Bremañ e rankan neuñ evid chom war-horre. Hag an dour a zav, a zav atao ! Gand va dourn e hellan steki ouz bolz an hent dindan-zouar ; a-raog eur hart eur amañ e vezo leun chouk a zour beteg an neh.

Sklaset on gand ar yenienn moarvad méd ivez gand ar spont a-dra-zur. Santoud a ran eo deuet eur va zremenvan. Enebi a ran koulskoude hag e rin keid ha ma hellin tenna va alan. Bremañ va fenn a zo stok ouz ar volz hag e rankan en em lakaad war greiz va hein, va 'fri harp ouz ar vein. Hag an dour a zav, a zav atao ! Va genou a zo goloet a zour ha santoud a ran anezañ oh en em zila em 'fronellou, echu ganin, beuzet on... Souden, eur hloh ! eur hloh o seni a vole-vann ! Eur hwezenn yén war va zal, peder eur hanter eo, poent sevel evid mond d'ar matinezou... Huñvre nemed ken !

PADRAIG.



BRO-GWENED

LES MESSES BRETONNES DANS LE MORBIHAN

BILAN D'UNE ANNÉE

1- 2-70	Kergornet (Gestel), chapelle	600 personnes
1- 3-70	Saint-Caradec (Hennebont), église	700 personnes
5- 4-70	Languidic (Kergohann), chapelle	300 personnes
12- 4-70	Merlevenez, église	1 100 personnes
10- 5-70	Lorient (Le Moustoir), église	550 personnes
24- 5-70	Kervignac, église	400 personnes
7- 6-70	Stival, en plein air	350 personnes
14- 6-70	Caudan, église	650 personnes
21- 6-70	Plumelin, église	260 personnes
12- 7-70	Landaul, église	230 personnes
	Landaul (Langombrach), chapelle	150 personnes
1- 8-70	Le Sourn (Saint-Michel), chapelle	150 personnes
9- 8-70	Baud, église	400 personnes
15- 8-70	Lorient (Le Moustoir), église	400 personnes
15- 8-70	Calan, église	300 personnes
15- 8-70	Brech (Tréavreg), chapelle	400 personnes
15- 8-70	Noyal-Pontivy, église	600 personnes
23- 8-70	Landévant (Locmaria), chapelle	300 personnes
30- 8-70	Plouhinec, église	500 personnes
25-10-70	Plouay, église	500 personnes
15-11-70	Lanvaudan, église	400 personnes
29-11-70	Quistinic, église	300 personnes
6-12-70	Lochrist-Hennebont, église	400 personnes
25-12-70	Caudan (Noël), église	1 500 personnes
24- 1-71	Pont-Scorff, église	400 personnes
14- 2-71	Larmor-Plage, église	400 personnes
21- 2-71	Penquesten, église	400 personnes
7- 3-71	Brandérion (Sz-Anna), chapelle	400 personnes
14- 3-71	Sainte-Anne-d'Auray, basilique	1 200 personnes
4- 4-71	Inzinzac, église	400 personnes
TOTAL		15 000 personnes

REMARQUES

Ce chiffre de 15 000 personnes ayant participé à une messe bretonne est à la fois encourageant et décevant. Encourageant parce qu'il est le résultat des efforts d'un petit nombre de prêtres et de laïcs dévoués. L'équipe lorientaise, en particulier, est à féliciter. Décevant, si l'on considère le nombre total des bretonnants du Morbihan (200 000 ?)... Les deux sommets de cette série ont été Merlevenez et Sainte-Anne-d'Auray, avec plus de 1 000 fidèles à la messe. Les deux cas les plus typiques ont été Saint-Caradec et Lochrist où l'assistance est passée de 40, habituellement, à 400 pour une messe bretonne.

Mais, si l'on envisage la qualité et non plus la quantité, il n'y a aucune place pour la déception. En effet, à chaque fois qu'une messe bretonne est organisée, c'est le succès assuré, c'est l'enthousiasme populaire, c'est la participation vibrante aux chants de la messe, c'est presque une atmosphère de pardon dans le bourg. Cette joie profonde de la population bretonne est le plus grand réconfort des organisateurs et le ressort de leur dynamisme.

Pourquoi trente paroisses seulement au palmarès, alors que cent cinquante pourraient en faire autant ? Disons tout de suite qu'en général ce n'est pas la mauvaise volonté. Bien sûr, tel ou tel recteur ou organiste, telle ou telle religieuse, se montrent peu favorables à un essai. Mais, beaucoup de recteurs attendent qu'on vienne les aider à lancer une messe en breton. Un recteur seul, ou peu aidé, a des difficultés à s'occuper de l'affaire sans une petite équipe d'animateurs. Or, ceux-ci, prêtres ou laïcs, sont très limités en nombre. Sinon, nous chanterions tous les dimanches une ou deux messes bretonnes dans le diocèse de Vannes. Ah ! que n'avons-nous un aumônier des messes bretonnes ! (Et si Mgr Boussard entendait l'appel ?...)

ENSEIGNEMENT DU BRETON

J'ai été bien déçu l'autre jour en lisant mon numéro de **Bleun-Brug** : 85 élèves seulement dans les écoles privées du Morbihan inscrits aux cours de breton ! Vraiment peu. Alors, j'ai fait mon enquête. En comptant ceux qui préparent le concours « Loeiz-Herrieu » et ceux qui préparent le breton au bac, je suis arrivé à un total de 230 élèves et de 10 professeurs. Le séminaire de Sainte-Anne-d'Auray, à lui seul, compte 55 élèves en breton, et l'école des Frères de Baud 40.

PREDEG EN OVERENN BREHONEG É KÉRANNA (14-3-71)

... Kéranna, men breudér, e zo un douar santél e zeliarn doujeln hag inouerein, un douar diforhet a vesk er réall, un douar santéleit ged pazeu santéz Anna, ged pazeu Nikolazig, ged tud er hornad ha ged perhinderion greduz deit aman a vostad. Klehiér mem bro en-des hou kalüet-hui eüé, hag é oh deit de Gëranna ged hirraeh ha ged leüiné.

De betra é oh hui deit ? Vennet e hues en em dolpein dré garanté aveid er Vro :

« Arvor, o douar santél, a greiz kalon m'hou kar ! »

Plijadur hou-pé é kleüed hag é komz brehoned, é pedein hag é kanein é yéh Breiz-Izel. Salud deoh enta, salud e laram deoh, ni oll, béléion, é labourad ar en dachenn-man. Salud, Breihiz, ged karanté, d'en oll é hoantan yehed ha leüiné.

Deit oh eüé dré garanté aveid hou Mestréz vad, santéz Anna. Deit oh de gemér lod é overenn on Salvér. El ma laré Y.-P. Kallouh :

« Deit om d'hou pedein, Jézuz, ar on deulin, de glask én hou kalon konfort eid on ankin. »

... Gwéharall, é kreiz ur splannidérenn, santéz Anna en-doé laret de Nikolazig, é brehonneg spis ha distag :

« Ne zoujet ket. Me zo mé Anna mamm Mari. Me garehé ma vehé saüet éndro er chapél diskaret a werso ; rag en Eutru Doué e venn ma vein inouret ér hornad-bro-man. »

... Gouarnam on fé é Doué hag on fianz é santéz Anna. Mar dé morgousket er fé ér vro, digouskam !

« Saù, saù, Breiz-Izel ! en héol e strêu é splannder ar en douar. »

.. Pad en overenn, dalham de bedein ha de ganein én inour de Zoué ha d'er vro, eid hadein joé, séhein en dar ha klommein er garanté étrézom. Bleuein e hra hiniù el leuiné é peb kalon, doh hou kwéled ken nivéruz hag é kleued hou poéhiu é tarhal. Inour deoh hui enta, ha trugère de santéz Anna, patronéz vad er Vretoned.

Person parréz Kéranna.

ROLL AR HENTELIOU BREZONEG GREET E SKOLIOU KRISTEN
PENN-AR-BED

Kêr	Ano ar skol	Niver ar gelennerien	Niver ar skolidi
KEMPER	Likez	1	33
KEMPERLE	Kerbertrand	1	60
PLEUVEILL	Kerbernez	1	30
KAstellIN	Sant-Loeiz	2	45
LOPEREG	Nivot	1	10
LANDERNE	Sant-Jozeb	1	25
LANDERNE	Sant-Sebastian ..	1	20
LESNEVEN	Sant-Frañsez ...	8	500
LESNEVEN	I.-V.-Lourdes ...	3	200
LESNEVEN	C.E.F.A.	4	50
KAstell-PAOL ..	Kreisker	1	13
KAstell-PAOL ..	Santez-Urzula ..	1	10
GWISENI	Skol-an-Aot	2	40
BREST	Santez-Anna	1	50
BREST	Foucauld	8	150
BREST	Ar-Groaz-Ruz ...	3	80
LOKOURNAN ...	Skol ar Frered ..	1	25
		40	1 341

— Moarvad n'eo ar roll-mañ na klok na difazi ; konta a reom war on lennerien evid e reizha hag e astenn...

M'ho peus hirroh sklerijenn, kasit kelou da sekretour « K.A.B.E. S.K. » : H. Danielou, Le Likès, 29 S.-Quimper.

DIGENVEZ

An oabl, ken izel, ô ken izel,
A zraill e goumoul du war begou louz siminalou an uzinou...
Ar ster, ken louz, ô ken louz,
A ramp he douriou louz ha griz 'vel eun dolzenn blomm disked...
Ar straet, ken trist, ô ken trist,
A diz ken buan ha ma hall beteg ar gêr all
Ha ne weler ket
Du-hont a-dreñv ar moged...
Eur strêd hag a zo hir ha moan
A 'n em zil, pavezet gand mein griz ha leun
A doullou hag a boulladou pri,
Trêz a bep tu dezi,
Diou renkennad tiez brevet,
Saotret ha poultrennet o dremm-dal gantê.

**

Hag eun tamm dén, ken kollet, ô ken kollet,
A gerz goustadig, a-rez ar mogerioù digrohennet,
Kromm e gein gantañ dindan
Ar glao treud a duf warnañ ;
Ruzä a ra e voutou evel ma vefe skuiz,
Eur pik sigaretenn nehet e plég e ziweuz,
Hag e zaouarn sanket e godellou e vragou.
Daoust hag-eñ e-neus kerzet 'giz-se e-pad pell ?
Dén ne oar, méd tres-se a zo gantañ.
Eur hi hepkén, èn e hourvez a-dreuz e dreuzou,
A dro e-pad eur pennadig eur zell diseblant
War-du an dén o paseal dirazañ.
Daoust hag-eñ e-nefe dalhet stard
E donder e galon eur bannig euz an heol kollet,
Eur bannig heol hag a rofe dezañ
An nerz da vond war-raog, war-raog atao...

**

Eun tamm dén kollet war an dremmwel,
A gerz goustadig a-rez mogerioù ken digrohennet all,
Dindan eun caol ken izel, ô ken izel...

Yann-Erwan PLOURIN.
Miz Genver 1971.

